

ARMÉES D'AUJOURD'HUI

EN IMAGES

**Un siècle
de 14 Juillet**



OPÉRATIONS

Sauvetage en mer

BASE ARRIÈRE

Parce que protéger ne s'improvise pas,

Unéo facilite, pour ses adhérents, l'accès à des soins de qualité à des coûts maîtrisés : des réseaux de soins regroupant des professionnels de santé qui pratiquent le tiers payant mais aussi des tarifs encadrés et négociés.

Des services, notamment en optique et en dentaire, qui limitent le reste à charge et permettent ainsi à chacun de se soigner près de chez lui, au juste prix.

Parce qu'entre militaires, nous nous protégeons les uns les autres.

La protection mutuelle qui nous rend fiers

SANTÉ • PRÉVENTION • ACCOMPAGNEMENT SOCIAL

Mutuelle
Référéncée
Ministère
De la Défense

Unéo, la mutuelle
des forces armées

TERRE - MER - AIR - GENDARMERIE
DIRECTIONS & SERVICES



LA DÉFENSE DE VOTRE SANTÉ

Pour nous contacter : 0970 809 709 (appel non surtaxé) - www.groupe-uneo.fr

OPERATIONS

- 4 Inondations : les armées au secours de la population
- 6 Barkhane : contrôle transfrontalier tripartite
- 8 Sauvetage en mer : sauver des flots
- 16 Fennec : faire mouche dans le ciel de Corse
- 20 Portfolio : Eurosatory 2016

FOCUS REFORME

- 24 Le plan d'amélioration de la condition du personnel
- 26 Rencontres 2020: bilan

FOCUS DEFENSE

- 28 14 Juillet : quand les animaux défilent
- 30 Ensim : s'aguerrir avant de devenir ingénieur
- 34 Epner : l'école des essais en vol
- 36 Collège de défense de l'Otan : savoirs partagés
- 38 RMBS : expression artistique
- 40 Coupe du monde militaire de foot féminin
- 42 Pupilles de la nation : la patrie reconnaissante

DOSSIER

- 48 En images : un siècle de 14 Juillet

DETOURS

- 56 Immersion dans un sous-marin
- 60 Portrait
- 62 Histoire
- 66 Kiosque

FÊTE NATIONALE ET ENGAGEMENT



DR

Grand rendez-vous de l'été, le défilé militaire du 14 Juillet représente un moment de rencontre entre les armées et la nation. Face au contexte sécuritaire particulier, qui a vu une mobilisation exceptionnelle des forces armées sur le territoire national aux côtés de policiers et gendarmes, le thème du défilé choisi cette année est celui de l'engagement. Il célèbre également les 20 ans de la suspension du service militaire. Nous l'avons vu avec la hausse du recrutement dans les armées après les attentats de 2015, la jeunesse reste véritablement engagée pour son pays. Ce numéro d'*Armées d'aujourd'hui* rend hommage, en photos, à un siècle de défilés militaires à l'occasion de la fête nationale. Des poilus aux soldats professionnels d'aujourd'hui, tous ont combattu au service de la nation. Le 14 Juillet offre aussi l'occasion d'éclairer les missions des vétérinaires du Service de santé des armées sans qui le défilé ne pourrait honorer tous les soldats. Tout au long du parcours, ils prennent soin des chevaux de la Garde républicaine, des chiens des unités cynophiles, des animaux des armées étrangères invitées... Pour un spectacle toujours grandiose.

La période estivale est aussi celle de vacances bien méritées, en particulier pour nos soldats qui ont été déployés sur le territoire national, en opérations extérieures et au sein des forces de souveraineté. Pour que tout le monde puisse profiter sereinement de ces moments en famille, des sauveteurs en mer, parmi lesquels ceux de la Marine nationale, veillent 24h/24 et 7j/7 sur les côtes françaises. Chaque année, ils sauvent de nombreuses vies, non seulement par devoir mais par vocation.

Alors que l'Euro 2016 touche à sa fin, que la première coupe du monde militaire de football féminin a été remportée par les Françaises en juin, notre rubrique histoire revient sur le football durant la Première Guerre mondiale. Peu d'entre nous se souviennent que la France et le ballon rond ont écrit la première page de leur histoire d'amour dans les tranchées. Bonnes vacances à tous !

Valérie Lecasble, directrice de la Délégation à l'information et à la communication de la Défense



ARMÉES D'AUJOURD'HUI. **Directrice de la publication** : Valérie Lecasble. **Chef du département rédactions** : lieutenant-colonel (air) Philippe Labourdette-Liaresq. **Rédactrice en chef** : Xave Gaspard Di Borgo. **Rédactrice en chef adjointe** : capitaine (terre) Flora Cantin (09 88 67 29 10). **Secrétaire générale de rédaction** : Sybille Prenel. **Secrétaires de rédaction** : Yves Le Guludec, Patrice Mayon (Key Graphic). **Graphiste** : Brigitte Dubois (Key Graphic). **Rédaction** : Pierre Auzereau (stagiaire), Carine Bobbera (29 09), Samantha Lille (29 04), enseignante de vaisseau (marine) Camille Martin (29 12), Domenico Morano (29 26), capitaine (terre) Candice Thomassin (29 08). **Prestations extérieures** : J.-C. J, lieutenant de vaisseau (marine) Grégoire Chaumeil (ECPAD). **Service photo** : Claire Lebertre (29 22), maréchal des logis-chef (terre) Rym Senoussi (29 23). **Service icône** : Christophe Deyres (29 21), Carole Vennin (29 24). **Chef de fabrication** : Jean-François Munier (09 88 68 61 80). **Photogravure** : Key Graphic. **Impression** : Groupe Maury Imprimeur. **Route** : EDIACA. **Dépôt légal** : février 2003. Dicod, 60 Boulevard du Général Martial Valin - CS21623, 75509 Paris Cedex 15. **N°ISSN** : 0338 - 3520. **Abonnement payant (ECPAD)** : 01 49 60 52 44. routage-abonnement@ecpad.fr. **Diffusion - abonnement gratuit** : sergent-chef (air) Grégory Garcia : 09 88 67 24 12 / gregory.garcia@intradef.gouv.fr. **Contact publicité (ECPAD)** : Christelle Touzet : 01 49 60 58 56 / regie-publicitaire@ecpad.fr. **Couverture** : 14 juillet 2015 : Jérôme Salles@ECPAD

Les armées au secours



ours de la population



J. SALLES@ECPAD

Fin mai, des précipitations exceptionnelles se sont abattues sur la France. Ces intempéries ont entraîné d'importantes inondations. Le 31 mai, l'autoroute A10, au nord d'Orléans (Loiret), s'est retrouvée sous les eaux. Le préfet de département a alors sollicité les armées, seules détentrices de véhicules capables de franchir des zones inondées. Elles ont porté secours à plus de 350 personnes. « *Lorsqu'un préfet fait appel aux armées, il s'assure d'abord que les moyens civils dont il dispose sont inexistant, inadaptés, indisponibles ou inefficaces; c'est la règle des "4 i". Quand ces conditions sont réunies, le délégué militaire départemental conseille le préfet dans l'expression de sa demande en terme d'effets à obtenir sur le terrain* », explique le général Christophe de Saint Chamas, officier général de la zone de défense et de sécurité Ouest. Une vingtaine de militaires du 12^e régiment de cuirassiers et une dizaine de camions de transport tactique ont donc été envoyés pour évacuer les personnes prisonnières des eaux et les installer dans le palais des sports d'Orléans et le gymnase de Saran.

La Seine au niveau maximal de 6,10 mètres

En Île-de-France, le préfet de police de Paris a demandé le 2 juin le concours des armées pour appuyer les forces de sécurité intérieures dans le département du Val-de-Marne. Un détachement de l'opération Sentinelle a secouru près de 1 200 personnes. Des plongeurs du génie, des sapeurs spécialistes de l'évolution en zone humide et les militaires du centre des sports équestres militaires ont été sollicités pour appuyer l'évacuation de troupeaux de vaches ou de chevaux et fournir du matériel de pompage. Dans la nuit du 3 au 4 juin, la Seine atteignait son maximum dans la capitale: 6,10 mètres. Les pompiers militaires de la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP) sont également intervenus avec des équipes de plongeurs et des embarcations pour aider des habitants d'un quartier de Villeneuve-Saint-Georges, en Seine-et-Marne. Plus de 380 personnes ont été mises hors de danger. À Paris, sur la Seine, des plongeurs de la BSPP sont intervenus au profit de personnes risquant de se noyer et ont sécurisé les embarcations des péniches stationnées. Une quarantaine de militaires de l'armée de Terre et de la Marine nationale ont mené des patrouilles de sécurité dans les quartiers évacués. ■

Contrôle transfron



talier tripartite



G. CABRE@ARMÉE DE TERRE

Pendant près de 15 jours, entre fin mai et début juin, les forces armées maliennes et nigériennes, de part et d'autre de leurs frontières communes, en appui avec le détachement de liaison et d'appui opérationnel 3 (DLAO 3) d'Ansongo (Mali), ont mené une opération de contrôle frontalier nommée Siham. Cette dernière, commandée depuis Niamey (Niger) par un centre d'opérations tripartite, s'est déroulée dans le sud-est du Mali et dans l'ouest du Niger, au sein d'une zone où les groupes armés terroristes demeurent présents. Après une phase de reconnaissance à l'issue de laquelle elles se sont rejointes, les unités ont ratissé le périmètre d'ouest en est, par phases successives et en parallèle de part et d'autre de la frontière. À l'extrémité est du territoire délimité, d'autres unités étaient positionnées en butoir. Dans des conditions climatiques particulièrement rudes, les unités, appuyées par le DLAO 3, ont effectué une succession de missions de contrôle de zone et de fouilles de villages, menant des actions directes et dissuasives contre l'ennemi. Elles ont à cette occasion mis en avant des progrès dans le domaine de l'interopérabilité et du renseignement, tout en permettant une meilleure connaissance du terrain et de mieux caractériser les terroristes. Plusieurs actions en faveur des populations ont également été conduites, en particulier des aides médicales gratuites. La force française a aussi mené plusieurs missions de renseignement, de surveillance et de reconnaissance. La notion de partenariat constitue un des fondements de Barkhane. Elle vise en priorité à accompagner les pays partenaires du G5 Sahel dans leur lutte contre les groupes armés terroristes sur l'ensemble de la bande sahélo-saharienne. ■

A grey military helicopter is shown in flight over a vast blue ocean. The helicopter is viewed from a low angle, showing its rotor blades and landing gear. The water is a deep blue with some white foam visible in the lower right corner. The overall scene is dynamic and emphasizes the maritime rescue theme.

Sauver des flots

La France a la responsabilité des opérations de sauvetage en mer dans une zone définie au niveau international par la convention de Hambourg. Pour mener à bien cette mission, l'État a mis en place un système coordonnant les moyens publics et privés existants. Possédant savoir-faire et moyens importants, la Marine nationale fait partie des acteurs majeurs de ce dispositif.

PAR CAMILLE MARTIN



Un Dauphin de la flottille 35 F effectue un hélitreuillage sur une vedette de la SNSM de Bandol en juillet 2014.

Mers et côtes sous haute surveillance

Les préfets maritimes dirigent les interventions de sauvetage dans le cadre de l'action de l'État en mer. Sous leurs ordres, les centres régionaux opérationnels de surveillance et de sauvetage déclenchent les opérations de secours en coordonnant différents acteurs : Marine nationale, Société nationale de sauvetage en mer...



P. DAGOIS/MARINE NATIONALE

Salle de contrôle du Cross Corsen, à Plouarzel (Finistère).

Ni médaille, ni prétention, mais beaucoup de courage, de sang-froid et d'humilité. Le sauvetage en mer est un combat de tous les jours que mènent des passionnés donnant le meilleur d'eux-mêmes pour sauver des vies.

Dans le cadre de conventions internationales, la France doit assurer le sauvetage en mer dans les eaux relevant de sa responsabilité. La convention de Hambourg, dite *Search and Rescue* (recherche et sauvetage en français), pose depuis 1979 – année de sa création – le principe de la coordination côtière des appels de détresse. Au lieu de créer un corps spécifique (comme les gardes-côtes américains), l'État français a opté pour la coordination de

ses moyens existants, publics et privés. À la fois autorité civile et militaire, le préfet maritime commande, dans sa zone de responsabilité, aussi bien les opérations militaires que l'action de l'État en mer, dont le sauvetage. Pour cette dernière, il relève directement de l'autorité du Premier ministre. Sa double casquette lui permet de mobiliser notamment les moyens de la Marine nationale. Possédant le monopole des moyens aéromaritimes hauturiers, cette dernière s'impose comme un acteur majeur de la conduite des opérations de sauvetage en mer. « *L'unicité du commandement représente un point vital, assure le capitaine de frégate Jean-Baptiste, chef de la cellule "conduite" du Centre opérationnel de la Marine (COM), à Brest. Parce qu'il faut parfois prendre des décisions lourdes de conséquences. Par exemple lorsque la recherche d'un naufragé est stoppée.* »

Actions de sauvetage à la main des Cross

Si le COM possède une vue d'ensemble de la situation et coordonne tous les moyens de la Marine nationale, ce sont les centres régionaux opérationnels de surveillance et de sauvetage (Cross) qui ont la main pour toutes les actions de sauvetage. « *Cependant, si la situation l'exige, le COM peut reprendre la conduite des opérations, précise le capitaine de frégate. Cela a par exemple été le cas en janvier dernier lors du remorquage du cargo Modern-Express au cours duquel de nombreux moyens de la Marine ont été déployés.* »

Le premier centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage a été créé en 1967 à Étrel, dans le Morbihan. Lien vital entre les gens de la mer et le continent, ces structures, qui dépendent du ministère de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer, se sont développées au fil des années. Parmi eux, le Cross Corsen,



Y. BISSON©MARINE NATIONALE

Le sémaphore de Pertusato, sur les falaises de Bonifacio, permet de surveiller le détroit international situé entre la Corse et la Sardaigne emprunté par près de 3 000 navires par an. Les 59 sémaphores de la Marine nationale assurent une veille permanente du littoral français.

situé sur la côte finistérienne, est né en 1982 avec pour mission le sauvetage en mer et la surveillance du rail d'Ouessant. Délégués de l'autorité du préfet maritime pour la coordination de l'action des secours en mer, les Cross disposent de l'ensemble des moyens aéromaritimes présents sur leur zone. Ils sont également en lien avec les 59 sémaphores de la Marine nationale qui assurent une veille permanente du littoral métropolitain. Les Cross sont dirigés et encadrés par des officiers des affaires maritimes et principalement armés par des personnels de la Marine nationale. Véritable unité opérationnelle, le Cross fonctionne avec deux bordées d'une semaine ainsi qu'un système de quart pour les opérateurs présents en continu sur le site. En 2015, le Cross Corsen a suivi 1 009 opérations, au cours desquelles 493 personnes ont été secourues. Chaque année, la Marine nationale vient en aide à 350 personnes. « Afin de porter assistance, le Cross peut faire appel à de nombreuses entités, explique l'administrateur principal des affaires maritimes Alexis Morel, chef du service technique du Cross Corsen et coordinateur de missions de sauvetage. *La Marine bien sûr,*

mais aussi les Douanes, la Sécurité civile, la Gendarmerie maritime, les Affaires maritimes, les pompiers, le Samu. Notre principal partenaire reste cependant la Société nationale de sauvetage en mer, qui gère près de 50 % des interventions. Cette structure est composée de marins expérimentés qui connaissent chaque recoin de la côte et bénéficient d'une grande capacité d'expertise. »

Chaque océan et chaque façade maritime possède ses spécificités. Ainsi la zone Manche-mer du Nord connaît l'un des plus importants trafics maritimes au monde, avec un flux ininterrompu de navires de passagers et de bâtiments de commerce tandis que la mer Méditerranée fait face chaque été à une invasion de plaisanciers amateurs qui bien souvent sous-estiment cette mer « nerveuse ». « La routine, la naïveté et l'excès de confiance sont des ennemis mortels en mer, assure le capitaine de frégate Yann Bizien, porte-parole de la préfecture maritime de la Méditerranée. En cas de problème, il faut toujours garder en tête le triple A : Alerter, se mettre en situation d'être Aperçu et Attendre d'être secouru. » Une consigne à ne pas oublier sur l'eau cet été. ■



Parce que le sauvetage en mer requiert préparation minutieuse et savoir-faire, l'entraînement est primordial pour le personnel de la Marine nationale. Au printemps, un équipage d'hélicoptère de la flottille 35F de La Rochelle s'est exercé à l'hélitreuilage avec un navire de la Société nationale de sauvetage en mer.

PAR CAMILLE MARTIN - PHOTOS : LOIC BERNARDIN

Un salut venu du ciel



Depuis le pont de la vedette *Antioche* de la SNSM de La Rochelle, un plongeur de la 35F guide la montée d'un brancard.

OPERATIONS SAUVETAGE

« Un bon plongeur doit être conscient de ses forces et de ses faiblesses et être déterminé. »

- 1- Le pilote (à gauche) et le chef de bord conduisent l'équipage vers le lieu de l'entraînement.
- 2- Le Dauphin arrive en vue de la vedette de la SNSM. Travaillant en toute confiance, treuilliste et plongeur, qui se tiennent en sabord, se préparent à passer à l'action.
- 3- Le treuilliste prépare le brancard.
- 4- Lors de la descente du matériel, le plongeur aide à déposer celui-ci sur la plate-forme arrière du navire.
- 5- Le dispositif prêt, le plongeur demande l'hélicoptère du mannequin.
- 6- Sa mission effectuée, le marin est à son tour remonté dans l'hélicoptère.





En cette fin mai, les conditions d'exercice sont optimales sur la côte atlantique. L'hélicoptère Dauphin de la Marine nationale se dirige vers l'île de Ré, tout comme le bateau de la Société nationale de sauvetage en mer (SNSM). Objectif de l'exercice: hélitreuiller un sauveteur plongeur de la Marine nationale pour récupérer un blessé sur une civière. Aujourd'hui, c'est le maître Anthony, plongeur au sein du détachement héliporté de la flotille 35F de La Rochelle, qui va intervenir. Passion, dévouement et pugnacité, voilà comment le jeune homme de 34 ans décrit son quotidien. Tout en enfilant sa combinaison orange, Anthony explique: « *Notre mission consiste à porter assistance à toute personne qui a besoin d'être évacuée. Pour réussir, il n'y a pas de secret: il faut s'entraîner!* »

Chef de bord, pilote, treuilliste, plongeur, chef mécanicien et mécanicien, ils sont six hommes, d'alerte 24 heures sur 24 et prêts à intervenir en moins d'une heure au large de la façade atlantique. Tous les 15 jours, ils sont relayés par un autre équipage de la 35F, située sur la base aéronautique navale de Hyères. Sur demande du Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage Étrel et avec l'accord du Centre opérationnel de la Marine de Brest, l'hélicoptère Dauphin du détachement peut décoller à tout moment. Marin-pêcheur blessé, plaisancier échoué, homme à la mer... les interventions sont nombreuses et nécessitent une grande réactivité. Chaque minute compte. « *Nous menons des exercices avec la gendarmerie maritime et les douanes ainsi qu'avec des organismes civils comme la SNSM, le centre de voile de La Rochelle et les marins-pêcheurs. Nous nous entraînons dans des circonstances proches de la réalité et avec des personnes qui pourraient avoir besoin de nous un jour. C'est très enrichissant* », assure le lieutenant de vaisseau Sylvain, chef du détachement 35F et chef de bord pour l'exercice.

Préparation détaillée

Dans une zone allant du sud de la Bretagne à la frontière espagnole, les besoins sont constants. En 2015, le détachement de La Rochelle a ainsi réalisé près de 84 missions et secouru 34 personnes. Faire vite mais ne jamais se précipiter, telle pourrait être la devise de l'équipage qui, une fois contacté par le Cross Étrel, prépare son intervention au détail près. « *Avant de décoller, nous devons collecter un maximum d'informations sur ce qui nous attend*, explique le lieutenant de vaisseau. *La situation du bateau, l'état des blessés – afin*

d'embarquer une équipe médicale du Samu si nécessaire –, la météo, la distance par rapport aux côtes, le temps envisagé sur la zone du sauvetage... » Le Dauphin offre une autonomie de 2h30, mais cette estimation varie en fonction des conditions météorologiques et de la charge transportée par l'hélicoptère. Toutes les situations doivent également être anticipées pour ne pas mettre en danger l'équipage. « *La nuit et le mauvais temps compliquent tout. En tant que chef de bord, je suis responsable de mon équipage, je dois connaître les limites à ne pas dépasser. Par exemple, lors d'une recherche de naufragé, un pilote ne peut pas enchaîner plus de 8 heures de vol. Mais quand des vies sont en jeu, nous devons toujours faire notre maximum* », poursuit Sylvain.

Équipage en confiance

L'exercice en cours, même bien rodé, n'exclut pas le risque. « *Le câble du treuil est le meilleur ami du plongeur*, affirme le maître Anthony. *Mais il peut aussi devenir notre pire ennemi en nous sectionnant un bras si l'on ne fait pas attention.* » Le plongeur répète la manœuvre à plusieurs reprises sous l'œil vigilant du treuilliste situé à une dizaine de mètres au-dessus de l'eau, en sabord de l'hélicoptère. « *Afin de réussir nos missions, une bonne alchimie entre les membres de l'équipage est primordiale. La confiance doit être mutuelle*, assure le marin. *Un bon plongeur doit être conscient de ses forces et de ses faiblesses et être déterminé. Un hélitreuillage peut prendre deux minutes si tout se passe bien. En revanche, récupérer une personne blessée dans la cabine d'un ferry est plus compliqué...* »

Ce jeune homme, certifié plongeur hélicoptère en 2007, apprécie ses missions de service public. L'une de ses interventions l'a d'ailleurs particulièrement marqué. « *Le 5 décembre 2014, deux hommes dont le bateau avait coulé au large de l'île d'Yeu sont restés plus d'une heure dans l'eau. L'un d'eux était en hypothermie, avec une température corporelle de 32 °C quand nous l'avons récupéré. Cinq minutes de plus et il serait mort. Dans ces cas extrêmes, nous avons vraiment le sentiment de servir à quelque chose.* » Un souvenir partagé par le lieutenant de vaisseau Sylvain: « *Nous les avons trouvés entre deux zones de recherche, à la tombée de la nuit. Ils ont eu beaucoup de chance.* »

Aujourd'hui, il aura fallu une heure d'entraînement pour répéter les gestes avec lesquels l'équipage du Dauphin et le maître Anthony sauveront certainement encore des vies... ■



Faire mouche dans le ciel corse

Une campagne de tir air-air s'est déroulée au printemps sur l'île de Beauté. Objectif: requalifier aux tirs de destruction et de semonce des tireurs embarqués et des chefs d'équipe des commandos parachutistes de l'air n° 20 et n° 30 et d'escadrons de protection à bord d'hélicoptères Fennec des escadrons 5/67 Alpilles et 3/67 Parisis. Un exercice qui a également permis aux équipages de s'entraîner au vol en montagne.

PAR SAMANTHA LILLE - PHOTOS : CLAIRE LEBERTRE

Au-dessus de la Méditerranée, le tireur embarqué vise la cible tractée par un autre hélicoptère.



« Nous évoluons à différentes hauteurs, vitesses et distances par rapport à la cible. »

Ci-dessus : le chef d'équipe et le tireur constituent un binôme de tir.

En haut à droite : les pieds dans le vide, le tireur embarqué, armé d'un HK 417, doit atteindre la cible Tac 100 tractée par un autre hélicoptère Fenec. Il dispose de 30 cartouches de calibre 7,62 et de deux passes de tir.

Ci-contre : la *pocket station*, petit boîtier portable, indique les données du tir : distance, altitude, vitesse...

Ci-dessous : les équipages des escadrons d'hélicoptères 5/67 Alpillles et 3/67 Parisis s'entraînent au vol en montagne sur les aiguilles de Bavella, massif montagneux situé à l'ouest de Solenzara.

En bas à droite : le pilote du Fenec s'exerce à poser un seul patin en zone escarpée.



« **D**e la phase d'embarquement à celle de débarquement, répétez bien vos actes réflexes, soyez vigilants à toutes les actions de sécurité. Positez et donnez le meilleur! »

Le ton est donné pour le dernier briefing de cette campagne de tir air-air en Haute-Corse. Face au directeur d'exercice, une quinzaine de tireurs embarqués et de chefs d'équipe des commandos parachutistes de l'air n° 20 et n° 30 ainsi que des escadrons de protection d'Orange et de Villacoublay s'apprêtent à prendre place à bord des Fennec des escadrons d'hélicoptères 5/67 Alpilles et 3/67 Parisis. Tous doivent se requalifier aux tirs de destruction et de semonce utilisés dans le cadre des mesures actives de sûreté aérienne, un dispositif destiné à la protection du ciel français. Pour cet exercice, les équipages bénéficient d'une zone réservée au large de la base aérienne 126 de Ventiseri-Solenzara au sein de laquelle, sous un ciel azur, ils vont enchaîner les rotations tout l'après-midi.

« Autorisé à ouvrir la porte! », annonce le commandant de bord. « Porte ouverte et verrouillée », grésille la radio du bord. Assis les pieds dans le vide, l'un des tireurs du groupe s'apprête à viser depuis le Fennec une cible Tac 100 d'une quarantaine de kilos, tractée par un autre hélicoptère du même type. Cette dernière est équipée d'un système de détection acoustique qui permet au chef d'équipe placé derrière le tireur d'analyser en temps réel les données du tir (distance, altitude, vitesse...) grâce à sa *pocket station*, un petit boîtier portable. Des chiffres que regarde également l'instructeur présent à l'arrière. Pendant le vol, il observe le binôme. Gestuelle, phraséologie, tout est analysé. Avec son HK 417, le tireur possède 30 cartouches de calibre 7,62 et deux passes pour convaincre et surtout conserver son précieux sésame : sa qualification.

Préparés à toutes les situations

« Nous évoluons à différentes hauteurs, vitesses et distances par rapport à la cible », indique le lieutenant Denis, pilote de l'escadron d'hélicoptère 3/67 Parisis. L'objectif est que tous les occupants de l'appareil s'entraînent à plusieurs types de scénarios. En alerte 7j/7, 24h/24, dans le cadre de la posture permanente de sûreté aérienne, ces équipages peuvent en effet être amenés à intervenir par tous temps en cas de doute sur l'identité ou l'intention d'un aéronef. Ainsi, grâce à ce dispositif localisé sur différentes bases aériennes, des interceptions sont possibles en quelques minutes sur l'ensemble du territoire national.

Ces mesures seront d'ailleurs utilisées et renforcées le 14 juillet prochain pour le dispositif particulier de sûreté aérienne déployé à l'occasion du défilé. Le lendemain, c'est à un autre défi que se confrontent les pilotes. Profitant de leur séjour sur l'île de Beauté, ils vont s'entraîner au vol en montagne. La localisation de la base 126 est idéale et permet de réduire les temps de transit au minimum. Sur 1 h 15 de vol, les équipages enregistrent 1 h 05 de travail efficace. Une rentabilité appréciable surtout pour les pilotes du Parisis, peu habitués à ce genre de relief en région parisienne.

Pilotage de haute précision

Direction les aiguilles de Bavella, un massif montagneux présentant de nombreux pics rocheux aux formes déchaquetées, « *Hostilement beau* », diront les randonneurs les plus poètes, « *très intéressant pour les appuis* », affirme notre équipage avant le décollage. Pas sûr pourtant que ces certitudes persistent au retour de l'aéronef... Durant soixante minutes, ils vont multiplier les poser en altitude, jusque sur les crêtes les plus pentues. « Lors de ces missions, nous devons faire beaucoup plus attention aux trajectoires », explique le lieutenant-colonel Olié, commandant de l'escadron d'hélicoptère parisien. *Nous sommes obligés de nous adapter au relief, aux conditions météo, en particulier au vent et cela nécessite une concentration de tous les instants. La moindre erreur peut être fatale.* Un exercice particulièrement formateur pour les jeunes pilotes, qui découvrent un pilotage plus fin. Dans cette épreuve de haute volée, ils peuvent s'appuyer sur le mécanicien embarqué dont la présence est indispensable, car il va jouer le rôle de « vigie ». Harnaché, porte ouverte, celui-ci passe en effet régulièrement la tête à l'extérieur pour guider le pilote afin de faciliter le poser de l'appareil dans des zones inhospitalières.

Ces vols sont considérés comme de véritables préparations opérationnelles, les équipages étant potentiellement amenés à secourir des blessés ou déposer des commandos sur des zones escarpées. « Aujourd'hui, notre escadron est déployé en Centrafrique sur des terrains qui sont relativement plats, mais, demain, on ne sait pas où l'on pourra être envoyé et pour cette raison nous devons être entraînés », poursuit le lieutenant-colonel Olié. À l'arrivée, de grands sourires et quelques gouttes de transpiration marquent les visages. Il semblerait qu'une fois de plus la polyvalence de ce petit hélicoptère et de ses utilisateurs ait fait ses preuves. ■

O
P
E
R
A
T
I
O
N
S



1 – Euroflir 410 SP

Système optronique intégrant différents capteurs et pouvant être embarqué sur avion, drone ou hélicoptère.

2 – Griffon

Véhicule blindé multirôle de la classe des 24 tonnes.

3 – Leclerc

Canon de 120 mm du char Leclerc rénové dans le cadre du programme Scorpion.

4 – VAB Electer

Véhicule de l'avant blindé hybride équipé d'un moteur diesel combiné avec un système électrique.

5 – Lunette IL FIL

Intensificateur de lumière intégré au système Félin, utilisable de jour comme de nuit.

JDEF spécial innovation



C. LEBERTRE@DICOD

S. LAFARGUE@CPAD

C. LEBERTRE@DICOD

C. LEBERTRE@DICOD

S. LAFARGUE@CPAD

22/05-26/06 IRAK FALLOUJAH LIBÉRÉE PAR LES FORCES DE SÉCURITÉ IRAKIENNES APPUYÉES PAR LA COALITION



Tombée aux mains du groupe terroriste Daech en janvier 2014, Falloujah a fait l'objet d'un siège pendant plusieurs mois. Dès le début de la bataille pour la libération de la ville, le 22 mai, 4 Mirage 2000D stationnés en Jordanie ont frappé et détruit un site de production d'armement et

d'explosifs. Cette mission planifiée a été menée en préalable à l'offensive des forces de sécurité irakiennes du 23 mai. Cette offensive a également été menée avec l'appui des forces aériennes de la coalition internationale dont les frappes ont permis de faciliter la progression des

colonnes irakiennes dans la ville. Les aéronaves français de la force Chamal ont eux aussi participé, pendant plusieurs jours, à l'appui des combats au sol. Parmi les troupes irakiennes engagées, la 24^e brigade de la 6^e division d'infanterie irakienne a progressé rapidement et avec efficacité autour de la ville sur d'importants objectifs tenus par Daech. Le 26 juin, Falloujah était libérée. La Task Force Monsabert à Bagdad, qui participe au programme de la coalition « *advise and assist* », conseille et assiste les cadres de cette 6^e division d'infanterie irakienne dans leurs travaux de planification des opérations.

15-16/06 LIBAN EXERCICE CONJOINT DE LA FINUL

La Force intérimaire des Nations unies au Liban (Finul) a mené l'exercice Blue Joint Effort 1-2016. Celui-ci visait à tester la capacité à réagir en situation de crise du quartier général de la Finul, des secteurs italien et espagnol ainsi que de la *Force Commander Reserve*, armée par le contingent français. Tous les ans, la Finul vérifie par cet entraînement que les rouages du système de gestion de crise se coordonnent correctement et apporte des améliorations à son fonctionnement général.

06/06 GUYANE DÉCÈS D'UN SAPEUR DANS LE CADRE DE L'OPÉRATION HARPIE



Le 28 mai, le caporal Émile Avaé, sapeur du 6^e régiment du génie d'Angers, a été grièvement blessé en Guyane par la chute d'un arbre alors qu'il participait à une mission de contrôle fluvial dans le cadre de

l'opération Harpie de lutte contre l'orpaillage illégal. Cet accident a eu lieu dans la région de Saut-Maman. Évacué d'urgence et rapatrié en métropole, il a succombé à ses blessures quelques jours plus tard.

01/06 FRANCE LE COMMANDEMENT TERRITOIRE NATIONAL TERRE EST CRÉÉ



Vigipirate, Héphaïstos et Harpie... L'armée de Terre est un acteur majeur de ces plans sur le territoire national. Elle est aussi en mesure d'intervenir lors de catastrophes naturelles, crises sanitaires, accidents industriels et lors de la sécurisation de grands événements. C'est pourquoi un commandement dédié

aux opérations sur le territoire national (COM TN) vient de voir le jour. Le COM TN est dirigé par le général de division Gaëtan Poncelin de Raucourt. Depuis le 7 janvier 2015, le déploiement sur le territoire national représente la plus importante opération pour l'armée de Terre avec plus de 10 000 soldats engagés.

18/06 GUYANE
SÉCURISATION
DU 230^e LANCEMENT
D'ARIANE

Dans le cadre de l'opération interarmées Titan, les Forces armées en Guyane ont assuré la sécurité du 230^e lancement d'Ariane 5. La base aérienne 367 protège l'espace aérien guyanais lors des départs des fusées Ariane, Vega et Soyouz. L'armée de l'Air crée alors une bulle de protection autour de la zone de lancement. Des moyens aériens et les systèmes de défense sol-air du 3^e régiment étranger d'infanterie sont placés sous le commandement de la Haute autorité de défense aérienne, basée à Kourou. Durant les 48 heures qui précèdent le lancement, les contrôleurs aériens surveillent le ciel de la zone.

15/06 FRANCE LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR DES ARMÉES
RENCONTRE SON HOMOLOGUE IVOIRIEN

Le général d'armée Pierre de Villiers, chef d'État-major des armées (Cema), a accueilli à Paris le général de corps d'armée Soumaïla Bakayoko, son homologue ivoirien. Les deux hommes ont partagé leur analyse de la situation sécuritaire régionale et évoqué leurs engagements en matière de lutte contre le terrorisme, revenant en particulier sur le soutien accordé par la France aux actions de formation des forces spéciales ivoiriennes. Plus largement, le général de Villiers a assuré son homologue de la poursuite de



l'appui des forces françaises stationnées à Abidjan au profit de la consolidation des forces ivoiriennes (FRCI) et de la formation de ses contingents déployés dans les opérations nationales et régionales.

Dans ce domaine, une cinquantaine d'actions de coopération ont été réalisées en 2015 au profit de ces FRCI, contribuant à la formation d'environ 750 soldats et d'une centaine de marins.

04/06 ITALIE LE CHASSEUR DE MINES
CAPRICORNE PARTICIPE À ITALIAN MINEX

Afin de participer à l'exercice de guerre des mines Italian Minex 2016, le chasseur de mines *Capricorne* a rejoint la ville italienne de La Spezia, en Ligurie. Cet entraînement qui consistait à préparer un déploiement amphibie vers un pays fictivement en crise a rassemblé dix unités venues d'Italie, d'Espagne,

de Turquie, du Portugal et de France. Cette force de guerre des mines, dirigée par le commandement italien, est composée de trois groupes représentant respectivement la *Standard Nato Mine Counter Measures Group 2*, l'*European Maritime Force* qui a été activée à l'occasion, et la flotte de guerre des mines italienne.



7-13/06 LA RÉUNION ESCALE
POUR LA MISSION JEANNE D'ARC



Partie de Toulon en mars, la 7^e mission Jeanne d'Arc a fait escale à La Réunion, permettant au bâtiment de projection et de commandement *Tonnerre* et à la frégate *Guépratte* de régénérer leur matériel et les équipages. Le *Tonnerre* embarque, entre autres, un détachement de l'aviation légère de l'armée

de Terre, composé d'un *Puma* et de deux *Gazelle*. Cette présence a permis d'exercer l'interopérabilité des moyens aéromaritimes avec les capacités logistiques des forces armées de la zone sud de l'océan Indien. La plateforme du détachement Air 181 de ces forces a accueilli les trois appareils.

Le plan d'amélioration de la

À l'occasion des rencontres 2020, la Défense ensemble, Jean-Yves Le Drian a présenté les grands axes du plan d'amélioration de la condition du personnel. Celui-ci crée et renforce les outils de prise en compte de la suractivité et de son impact pour les personnels et leurs familles. De plus, les avancées décidées pour tous les agents de l'État s'appliqueront en équité aux militaires et civils de la Défense.



ÉQUITÉ INTERMINISTÉRIELLE

- **Protocole PPCR fonctionnaires civils** : transferts de primes en points d'indice et revalorisation des grilles indiciaires.
- **Transposition du protocole PPCR au personnel militaire** : dans les mêmes termes et échéances que le personnel civil.
- **Transposition de la revalorisation de la grille C aux militaires (NES C)** : entièrement effective dès le 1^{er} janvier 2017.
- **Revalorisation du point fonction publique** : 0,6 % au 1^{er} juillet 2016, puis 0,6 % au 1^{er} février 2017, pour l'ensemble des personnels militaires et civils bénéficiant d'une rémunération indiciaire.



SURACTIVITÉ

- **Rétribution de 2 jours de permission complémentaire en ITAOPC** afin de compenser la difficulté des militaires à bénéficier de leurs permissions annuelles (mesure effective dès 2016).
- **Création d'une indemnité d'absence cumulée (IAC)** : complémentaire des dispositifs indemnitaires existants, cette prime permettra d'indemniser, sur la base d'un barème progressif, l'absence du domicile pour raison opérationnelle des personnels militaires au-delà de 150 jours sur l'année civile (mesure effective dès 2017 à partir des absences constatées en 2016).
- **Extension de l'AOPER** à tout le personnel affecté à la protection des sites du ministère, dans le contexte du renforcement des missions de sécurité/protection (mesure effective dès 2017).



AMÉLIORATION DES CONDITIONS DE TRAVAIL ET AIDE À LA FAMILLE

- **Accompagnement famille et cadre de vie** : revalorisation de la prestation de soutien en cas d'absence prolongée du domicile (PSAD), destinée aux familles des militaires absents. Rénovation et création de crèches et de foyers Igesa. Amélioration des locaux et équipements collectifs des militaires.
- **Infrastructures Sentinelle** : réalisation d'investissements pour abandonner les solutions précaires.
- **Mesures spécifiques d'armées** afin de leur redonner des capacités décentralisées d'améliorer la condition du personnel par des activités de cohésion et des achats complémentaires.
- **Ergonomie du combattant** : équiper les soldats du futur gilet pare-balles SMB. Acquisition d'équipements divers de meilleure qualité.

condition du personnel



Focus sur l'indemnité d'absence cumulée (IAC)

CETTE NOUVELLE INDEMNITÉ POUR COMPENSER LA SURABSENCE POUR RAISON OPÉRATIONNELLE EST :

- Complémentaire des dispositifs indemnitaires existants.
- Servie au-delà d'un seuil de 150 jours d'absence pour raison opérationnelle * sur l'année calendaire.
- Avec des taux journaliers progressifs de :
 - 10 € entre 151 et 175 jours,
 - 25 € entre 176 et 200 jours,
 - 50 € entre 201 et 250 jours,
 - 85 € au-delà.

Estimation du coût de l'IAC : un montant annuel de 38,5 M € pour le ministère.
L'IAC des absences de l'année 2016 sera versée en 2017

EXEMPLE 1

Le caporal Dupont participe en 2016, avec son régiment d'infanterie, à 120 jours d'opex Barkhane, 56 jours de mission Sentinelle en Île-de-France, 20 jours de Secpro (Prodef) au sein du régiment et 54 jours d'absence pour prépa ops. Cumulant 250 jours d'absence pour raison opérationnelle, il bénéficiera d'une indemnité d'absence cumulée de 3375 euros (25 jours à 10 € + 25 jours à 25 € + 50 jours à 50 €).

EXEMPLE 2

Le quartier-maître Kerdoncuff, affecté sur la frégate de défense aérienne *Forbin*, effectue en 2016 24 semaines de mer, soit 168 jours, et 22 journées de sécurité protection à bord de son bâtiment, soit un cumul de 190 jours d'absence pour raison opérationnelle. Il percevra une indemnité d'absence cumulée de 625 euros (25 jours à 10 € + 15 jours à 25 €).

EXEMPLE 3

Le caporal-chef Durand, de spécialité infrastructure, affecté au groupement aérien d'appui aux opérations, effectue, en 2016, 120 jours d'opex, 30 jours de sécurité protection et 34 jours de préparation opérationnelle. Au titre de ces 184 jours d'absence pour raison opérationnelle, il bénéficiera d'une indemnité d'absence cumulée de 475 euros (25 jours à 10 € + 9 jours à 25 €).

* Nuitées d'absence opérationnelles ouvrant droit aux ISC, AOPER, ISAPB et/ou ISSE, que ces indemnités soient versées ou non.

Rencontres 2020, expliquer pour éclairer

Après s'être tenues à Paris, Brest et Lille, les Rencontres 2020, la Défense ensemble se sont achevées à Lyon le 23 juin. Au cours de ces rendez-vous qui ont réuni 2500 participants, le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, a expliqué les grandes évolutions décidées depuis le début de l'année 2015.

Organisées par la Délégation à l'information et à la communication de la Défense (Dicod), les Rencontres 2020 ont rassemblé près de 2500 participants. Cette seconde édition avait pour objectif d'écouter les interrogations du personnel du ministère, d'expliquer les grandes évolutions depuis début 2015 et de dialoguer pour dégager les grandes perspectives stratégiques soutenues par un budget rehaussé de « 3,8 milliards d'euros pour la période 2016-2019 ». Grâce à ces fonds, le ministre de la Défense compte poursuivre la modernisation des armées et de ses administrations. Lors de son déplacement à Paris le 10 mai, il s'est attardé sur la réallocation de ressources humaines et financières dont le Service de santé des armées bénéficiera. Et ce, « au plus grand bénéfice de nos militaires et plus largement de nos concitoyens » puisque la « transformation des hôpitaux militaires s'intègre pleinement dans la modernisation de notre santé publique ». De quoi assurer « la mission d'accueil des blessés et des malades rapatriés des théâtres d'opérations, mais aussi de pérenniser nos hôpitaux militaires ». Ensuite, Jean-Yves Le Drian a souligné « l'importance de disposer d'un bud-

get rehaussé et sécurisé ». Il compte d'ailleurs « doter le ministère de nouveaux modes d'intervention financier », notamment afin de soutenir la Direction générale de l'armement « qui se situe aujourd'hui au meilleur niveau mondial ». Durant cette même session, le ministre de la Défense a annoncé que « le Secrétariat général pour l'administration consolidera le renforcement de son autorité fonctionnelle dans les domaines clefs des

aux besoins inscrits au contrat opérationnel ». « Défense 2020, ce sont aussi des capacités à venir. Nos armées bénéficieront de ce qui se fait de mieux dans le domaine technologique », tel a été le mot d'ordre lors des trois autres étapes de ces Rencontres 2020. Jean-Yves Le Drian a tenu à rappeler les modernisations et nouvelles capacités dont seront dotées les armées très prochainement. En ce qui concerne la Marine, il a cité, entre autres, les « sous-marins Barracuda qui permettront dès 2018 d'intervenir partout sur le globe » ainsi que « les Fremm, dont deux exemplaires sont déjà stationnés à Brest ». Pour l'armée de Terre, il a évoqué le « programme Scorpion » et « la montée en puissance [des] flottes d'hélicoptères de dernière génération, avec le Tigre et le NH90 ». Il a insisté sur le fait que « la restauration des flottes actuelles et plus anciennes » restait une « préoccupation majeure ». Le ministre de la Défense a rappelé que l'armée de l'Air disposera de « 185 avions de chasse qui seront, à terme, des Rafale et des Mirage 2000D modernisés » et de « 12 avions ravitailleurs multirôles » qui seront livrés « dès 2018 sur la base aérienne d'Istres ».



Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, à Lyon le 23 juin.

finances et des ressources humaines ». D'autres évolutions au sein des armées seront suivies de près par le Service d'infrastructure de la Défense. Aussi, le ministre a rappelé qu'il sera nécessaire à ce dernier « d'adapter son dispositif aux évolutions des armées afin d'apporter avant toutes choses la meilleure réponse possible

Pierre Auzerau

Fennec, des hélicoptères en alerte

Samedi 13 aout à 09h55
Samedi 20 aout à 18h40

#Hélicoptère



REJOIGNEZ-NOUS ! 2016

Renouvellement des membres du Conseil supérieur et des Conseils de la fonction militaire



Dialoguer avec le Ministre

Engagez-vous dans la nouvelle concertation et venez porter la voix de la communauté militaire

PORTEZ-VOUS VOLONTAIRE !

auprès de vos CFM respectifs avant le **22 juillet 2016**



Conseil supérieur de la fonction militaire, École militaire – Case 57 – 1 Place Joffre 75700 Paris SP 07

PNIA : 821 752 44 41 – Tél. : 01 44 42 44 41 – Fax : 01 44 42 32 16

www.defense.gouv.fr/csfm - www.csfm.defense.gouv.fr



©132^e BCAT - J. REDOUANE@CPAD - J.-J. CHATARD@DICO



14 Juillet

Parade animale

Chevaux de la Garde républicaine, chiens du 132^e bataillon cynophile... Chaque année, des animaux participent au traditionnel défilé parisien de la fête nationale. Des vétérinaires des armées veillent sur eux depuis leur transport jusqu'au jour J, prévenant les coups de chaleur et intervenant en cas de blessure.

Chevaux, chiens, rapaces... Chaque année, lors de la fête nationale, des animaux à poils ou à plumes descendent les Champs-Élysées, à Paris. Pour que cette journée exceptionnelle se passe dans les meilleures conditions possibles, les vétérinaires des armées se mobilisent. Hommes de l'ombre du cortège, ils sont chargés de prendre soin de ces soldats un peu particuliers et d'être prêts à intervenir en cas de besoin.

« Pendant le défilé, nos principales problématiques sont le temps et la discrétion, résume le vétérinaire en chef Olivier, responsable de l'antenne vétérinaire assurant le soutien du régiment de cavalerie de la Garde républicaine. Nous

devons intervenir rapidement, à l'abri des regards du public et des caméras. Chaque minute compte. » Les 250 chevaux présents sur les Champs-Élysées le jour J pour l'escorte présidentielle et pour le défilé des troupes sont habitués à ce type de manifestation. Cependant, tous les scénarios doivent être envisagés. « Un cheval peut glisser et tomber. Il peut prendre peur, donner un coup de pied à son voisin. Ma hantise : qu'une monture soit victime d'une affection grave qui l'immobiliserait durant la parade, ce qui nous obligerait alors à intervenir directement sur l'avenue », confie le vétérinaire en chef.

Les Champs-Élysées ne pouvant en aucun cas être traversés durant la manifestation, deux équipes, composées d'un



De gauche à droite : le 132^e bataillon cynophile de l'armée de Terre avec un vétérinaire militaire, en 2014 ; des fauconniers de l'armée mexicaine, en 2015 ; et la Garde républicaine, en 2014.

vétérinaire et d'un maréchal-ferrant, suivent de chaque côté de l'avenue la progression des cavaliers et de leurs montures. « Nous disposons également de chevaux de réserve embarqués dans des vans prépositionnés, pour pouvoir effectuer un remplacement en cas de problème avant le départ. En revanche, une fois le défilé lancé, nous ne pouvons plus réaliser d'échange, seulement évacuer au plus vite un animal qui ne serait pas en état de finir. »

Abreuver et soigner

Parmi les éléments à prendre en compte : la chaleur. « Quand les températures sont élevées, des seaux d'eau sont prévus pour abreuver les chevaux », précise le vétérinaire en chef, qui n'est pas le seul à s'inquiéter pour ses protégés lorsque le soleil frappe. Aux côtés des chevaux, cette année, 50 chiens du 132^e bataillon cynophile de l'armée de Terre fouleront, aux côtés de leurs maîtres, l'avenue parisienne. « Notre première mission consiste à soutenir les chiens pendant le transport jusqu'à Paris, explique le vétérinaire principal Gregory, adjoint au responsable de l'antenne vétérinaire de Châlons-en-Champagne. Pour cela, nous alertons le commandement sur les risques liés à la chaleur et donc sur le fait qu'il faut privilégier un déplacement très tôt le matin ou tard le soir. » Arrivés dans la capitale, les chiens bénéficient de la présence d'un vétérinaire et d'un auxiliaire 24 heures sur 24. « Pendant les répétitions, les entraînements sous forte température peuvent être très longs. Notre plus grande crainte reste donc les coups de

chaleur. Il existe aussi un risque de bagarre entre chiens lors des phases d'attente qui pourrait nécessiter une intervention vétérinaire et, sur le bitume, les chiens peuvent également s'abîmer les coussinets et se mettre à boiter. Pour les protéger, nous mettons en œuvre un traitement préventif afin de tanner leurs coussinets. Rétablir l'aptitude d'un chien blessé pour qu'il puisse défiler le jour J procure une grande satisfaction. En 2014, nous avons opéré en urgence un chien qui souffrait d'une otite aiguë compliquée d'un important hématome à l'oreille. Vingt-quatre heures plus tard, il a pu participer à la fête nationale. »

Parfois, le travail de ces hommes de l'ombre ne se cantonne pas aux répétitions et au jour J. Lors de la participation de rapaces mexicains au défilé du 14 juillet 2015, la question des modalités d'entrée sur le territoire français de ces oiseaux s'est posée dès septembre 2014, afin d'éviter toute introduction de maladie animale contagieuse en France. Aigles et buses ont donc bénéficié d'un protocole d'autorisation exceptionnelle d'importation mis au point par les vétérinaires du Service de santé des armées en liaison avec leurs homologues du ministère de l'Agriculture. Après une période de mise en quarantaine de dix jours et une série de prélèvements et d'analyses pour la recherche des virus de l'influenza aviaire hautement pathogène et de la maladie de Newcastle, ces animaux symboliques du Mexique ont pu défiler sur la plus belle avenue du monde, offrant un spectacle exceptionnel. ■

Camille Martin

Ensim

S'aguerrir avant de deve

Les futurs officiers ingénieurs du Service d'infrastructure de la Défense sont formés depuis 2011 à l'École nationale supérieure des ingénieurs de l'infrastructure militaire (Ensim). Le cursus mis en place comprend une première année d'instruction militaire avant les trois ans d'études à Angers.

« **C**herchez à vous éloigner du mur, à monter les jambes au maximum et ensuite vous pouvez grimper avec les bras. » En pleine ascension de l'un des murs d'escalade du fort de Penthièvre (Morbihan), Thomas tente de mettre en pratique les conseils de son instructeur. Un dernier effort puis il peut enfin s'écrier « Arrivé ! » « Cet exercice est loin d'être évident ! Heureusement que l'on est guidé, car on ne voit pas bien où se situent les aspérités pour fixer nos pieds ! », commente l'aspirant de 20 ans en reprenant son souffle. En stage d'aguerrissement sur la presqu'île de Quiberon (Morbihan), Thomas fait partie des élèves de première année de l'École nationale supérieure des ingénieurs de l'infrastructure militaire (Ensim). Encore méconnue, cette entité née il y a cinq ans d'un partenariat entre le ministère de la Défense et l'École nationale supérieure d'arts et métiers (Ensam) a pour objectif de former des officiers ingénieurs du Service d'infrastructure de la Défense.

Créer un esprit de corps

Les douze aspirants présents ce jour-là font partie des 51 élèves actuellement en cours de cursus. À la rentrée dernière, après deux années de classes préparatoires scientifiques et la réussite du concours de l'Ensam, tous ont dû effectuer une année de formation militaire avant d'entamer leur scolarité de trois ans dans cette école. Celle-ci a débuté avec un séjour au camp de la Courtine (Creuse), puis, les élèves ont rejoint l'une des écoles d'officiers des armées de Terre, de l'Air ou de la Marine nationale. Ils ont ensuite été affectés pour six mois dans une unité opérationnelle telle que le commando parachutiste de l'air n° 10 ou sur le bâtiment

de projection et de commandement *Dixmude*. Thomas a ainsi rejoint le 2^e régiment d'infanterie de marine. « J'en garde un excellent souvenir ! Je suis arrivé dans une compagnie avec l'humilité de mes quelques mois de service et j'ai été rapidement intégré. J'ai beaucoup appris de tous les marsouins, du soldat du rang au capitaine », confie-t-il. Les dernières semaines de cette première année sont consacrées à l'obtention de leur brevet de parachutiste et à des stages d'entraînement qui permettent à la promotion de se retrouver afin de créer un esprit de corps. Et en terre bretonne, le menu est plutôt costaud : escalade, descente en rappel, piste d'audace individuelle et collective, navigation ou encore initiation aux techniques d'interventions opérationnelles rapprochées. « L'objectif est largement atteint : le fait de se dépasser ensemble, de s'entraider quand il y en a un qui souffre, génère une véritable cohésion au sein du groupe », se réjouit Thomas.

Découvrir le sens de l'engagement

Cette première année offre un enseignement militaire intense et complet estime le directeur des études de l'Ensim, l'ingénieur en chef de 2^e classe Thierry Chapelet : « Elle représente une étape clé durant laquelle les élèves vont découvrir le sens de l'engagement et apprendre à mieux se connaître. En septembre, j'accueille des étudiants, dix mois plus tard, je retrouve de jeunes officiers. » Ce constat est également partagé par les intéressés. « J'ai énormément évolué tout au long de cette année, sur le plan personnel et militaire. J'ai acquis une méthode de travail, une rigueur et une discipline qui peuvent être très recherchées par la suite », résume Paul, un des membres de la promotion. ■■■

« En septembre, j'accueille des étudiants, dix mois plus tard, je retrouve de jeunes officiers. »

nir ingénieur



■ ■ ■ Dans quelques semaines, Paul, Thomas et leurs camarades rejoindront le campus d'Angers pour débiter leur formation d'ingénieur BTP à l'Ensam, l'une des meilleures écoles en France. Une nouvelle étape qu'ils ne franchiront pas seuls. « *Le contact est permanent ! La direction des études est d'ailleurs implantée sur le campus, ce qui facilite le suivi des élèves. Cela nous permet également de pouvoir les aider dans leurs différentes recherches de stage dans le cadre de missions humanitaires ou en entreprises* », précise l'ingénieur en chef de 2^e classe Thierry Chapelet. Pendant ces trois années, les élèves n'abandonneront pas totalement leur uniforme. Régulièrement, ils participeront à des activités militaires, que ce soit des exercices ou des céré-

monies, et percevront une rémunération. En contrepartie, ils s'engagent, après l'obtention de leur diplôme, à servir l'État comme officier de carrière durant six années. « *Dans le domaine de l'infrastructure, nous pouvons travailler sur des projets totalement différents suivant nos affectations. Nous avons notamment à notre charge la préservation d'une partie du patrimoine immobilier français, comme ce fort, qu'il faut entretenir et maintenir en condition pour toutes les unités* », s'enthousiasme Paul. Mais pour l'instant, tous n'attendent qu'une chose : leur baptême de promotion. Une cérémonie solennelle qui marquera l'accomplissement d'une riche année de formation militaire et le début d'une belle carrière. ■

Samantha Lille

3 questions au
général Olivier Charnin, directeur central adjoint du Service d'infrastructure de la Défense (SID) et directeur de l'École nationale supérieure des ingénieurs de l'infrastructure militaire (Ensim)



En préambule, pouvez-vous nous rappeler les grandes missions du SID ?

Le SID, rattaché au Secrétariat général pour l'administration, est en charge du soutien de l'ensemble du domaine immobilier du ministère de la Défense. Ce qui signifie que ce service assure la gestion administrative et technique du

patrimoine, son adaptation capacitaire et son maintien en condition aussi bien en métropole qu'en outremer où à l'étranger. S'ajoute à cela un volet opérationnel, car le SID accompagne les forces projetées sur tous les théâtres d'opérations extérieures. Sur place, il doit garantir le soutien au stationnement des forces en mettant à disposition les infrastructures d'accueil nécessaires pour les personnels et les équipements.

Le service est également le référent énergie pour le ministère. Dans ce cadre, il est responsable de l'achat du gaz et de l'électricité ainsi que de la conduite de la politique de maîtrise de l'énergie et de performance énergétique. En résumé, le SID réalise des missions diverses sur un patrimoine varié et dispersé, dont le maintien en condition participe souvent très directement à la capacité opérationnelle des forces.

Quelles ont été les motivations du ministère de la Défense pour créer une structure comme l'Ensim ?

Il faut tout d'abord rappeler que le SID a été créé en 2005 par fusion du Service du génie de l'armée de Terre, du Service des travaux maritimes et du Service de l'infrastructure de l'Air. Aussi, pour fournir à cette nouvelle structure interarmées des officiers aptes à y exercer des fonctions techniques et d'encadrement, il a été décidé de créer en 2010 le corps des ingénieurs militaires d'infrastructure. Dans une suite logique, une école de formation spécifique a été imaginée afin d'assurer aux officiers de recrutement direct de ce corps la formation militaire et d'ingénieur de haut niveau requise pour répondre aux attentes du ministère. C'est ainsi qu'est née l'Ensim en 2011.

Peut-on esquisser un premier bilan ?

Les jeunes ingénieurs militaires de la première promotion, baptisée Vauban, diplômés à l'été 2015, se déclarent très satisfaits de leurs affectations et de leur premier emploi. Ils assument déjà des responsabilités et occupent des postes de terrain en maîtrise d'œuvre, en ingénierie de la maintenance au sein des unités de soutien de l'infrastructure de la Défense, où exceptionnellement en conduite d'opérations. Du côté des directeurs d'établissement qui sont leurs employeurs, les retours sont également très positifs.



Ensemble
pour la défense
de votre sécurité.

CHECK LIST

- ✓ Préparer l'avenir
- ✓ Protéger mes enfants
- ✓ **Épargner pour ma famille**

+ 3,02 % en 2015

3,02 % net de frais de gestion annuels et brut de prélèvements sociaux et fiscaux, attribué sur le support en euros du contrat Épargne Retraite 2 Plus, pour l'année 2015, sous réserve de la présence d'un capital constitué sur ledit support au 31/12/2015. **Les rendements passés ne préjugent pas des rendements futurs.**

Le GMPA a sélectionné pour vous **le contrat d'assurance vie de groupe Épargne Retraite 2 Plus*** permettant de vous constituer, à votre rythme, un capital accessible à tout moment pour vos projets, vos enfants, votre retraite.

Contactez votre conseiller
www.gmpa.fr

Offre réservée aux adhérents GMPA en partenariat avec:



Contrat régulièrement analysé et distingué par des experts indépendants (goodvalueformoney.eu, assurance-vie.lesdossiers.com) et un jury de professionnels (lerevenu.com).

Communication à caractère promotionnel et publicitaire.

*Épargne Retraite 2 Plus est un contrat d'assurance-vie de groupe exprimé en euros et/ou en unités de compte, souscrit par l'ASAC, association loi 1901 et garanti par Allianz Vie, entreprise régie par le Code des assurances - SA au capital de 643 054 425 euros - 340 234 962 RCS Nanterre.

FAPES Diffusion, entreprise régie par le Code des assurances, SAS de courtage au capital social de 2 688 393 €. N°ORIAS : 07 000 759 -31 rue des colonnes du Trône - 75012 Paris - RCS Paris B 421 040 544. Allianz Vie - SA au capital de 643 054 425 euros - Entreprise régie par le code des assurances - Siège social : 1 cours Michelet CS 30051 - 92076 Paris La Défense Cedex - 340 234 962 RCS Nanterre. Groupement Militaire de Prévoyance des Armées (GMPA) - TSA 64012 - 92087 La Défense Cedex. Association déclarée, régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, fondée en 1949. Crédit photo : Getty Images

Epner

L'école des essais en vol

L'École du personnel navigant d'essais et de réception (Epner), implantée dans les Bouches-du-Rhône, a fêté ses 70 ans le 7 juillet. Cet établissement internationalement reconnu forme des experts aéronautiques français et étrangers à l'évaluation et à la certification des aéronefs militaires et civils.



R. SENOUSSE@DICO

Le lieutenant Ryan, stagiaire à l'Epner, et le capitaine Sébastien, instructeur DGA Essais en vol, contrôlent avec un mécanicien un avion avant décollage.

« **L'**Alphajet décollera en configuration dissymétrique avec un emport de bombe de 250 kilos sur la voilure gauche. L'indicatif radio sera Balzac 33. Le départ est prévu à 8h45 zoulou. » Pendant les 45 minutes de briefing, Mathieu va passer en revue chaque détail de cette mission inédite, interdite en temps normal. Ingénieur navigant d'essai chez Safran Aircraft Engines, il est aujourd'hui en fin de stage à l'École du personnel navigant d'essais et de réception (Epner) de la Direction générale de l'armement (DGA). À sa droite, et sous le regard de deux instructeurs, le lieutenant Ryan suit le déroulé de la séance avec attention car dans quelques heures, c'est lui qui prendra les commandes de l'appareil pour réaliser l'essai. Pilote de F-18 dans l'US Navy, voilà presque un an qu'il a rejoint la base aérienne d'Istres (Bouches-du-Rhône) et sa prestigieuse école spécialisée dans la formation des experts aéronautiques pour les essais, l'évaluation et la certification des aéronefs militaires et civils. Créée en 1946, l'Epner appartient à un réseau international de quatre organismes de formation* au sein duquel les diplômés font l'objet d'une reconnaissance réciproque. Il n'est donc pas rare que les établissements s'échangent des stagiaires, des instructeurs et même des heures de vol sur différents types d'aéronefs.

Sélection drastique

Pendant leur formation aux essais expérimentaux, les élèves – qu'ils soient ingénieurs, pilotes, expérimentateurs, mécaniciens navigants, contrôleurs aériens ou parachutistes d'essais – vont devoir apprendre à gérer l'inattendu et élargir leur champ de vision. Une nouvelle manière de penser qui va nécessiter une charge de travail considérable et par conséquent une sélection implacable. Si, pour le lieutenant américain, il a fallu attendre la troisième tentative pour décrocher son ticket d'entrée, les critères sont tout aussi draconiens pour les Français. Les pilotes, par exemple, doivent notamment totaliser 1 200 heures de vol, passer un examen théorique, puis réussir un test en vol. Parmi eux, beaucoup vont être confrontés à des situations qui n'ont jamais été vues, mais n'allez surtout pas parler d'école de « casse-cou ». « *La mission des essais en vol consiste à valider et à vérifier qu'un aéronef est utilisable dans son domaine d'emploi, en toute sécurité. Pour cela,*

nous inculquons aux stagiaires une méthode d'analyse de risque qui se suit pas à pas afin de ne jamais aller chercher d'emblée le point le plus critique, mais au contraire de s'en approcher prudemment, insiste le colonel David Caroff, directeur de l'Epner. On ne prend pas de risques inconsidérés. »

Compétences et expérience

À ce jour, un peu plus de 2 100 stagiaires de 24 pays ont décroché leur diplôme. Au terme de cette formation, la plupart des Français issus du monde industriel rejoignent des entreprises du secteur ; les personnels de la Défense, les centres d'expérimentation des armées ou encore la DGA Essais en vol. « *Compter l'Epner en notre sein, c'est vital ! Cela nous permet d'avoir in situ la filière de formation du personnel qui, demain, sera aux manettes des essais que nous conduisons pour nos grands programmes d'armement* », explique l'ingénieur général de l'armement Erwan, directeur de DGA Essais en vol. En effet, qu'il s'agisse de l'A400M, du Rafale ou encore du Système de combat aérien du futur, le domaine des essais ne connaît pas la crise. L'Epner a d'ailleurs mis sur pied, il y a deux ans, une formation de trois semaines centrée sur les drones.

Car préparer l'avenir est presque une devise. Et à l'heure de célébrer 70 ans d'histoire, l'école n'a pas à rougir de son bilan. « *C'est un âge honorable, un âge où l'expérience et la compétence sont mises en valeur* », souligne le colonel David Caroff. L'Epner peut notamment être fière de ses illustres anciens comme André Turcat, le pilote d'essai du Concorde récemment disparu, ou Jean-Loup Chrétien, l'un des premiers spationautes français à être allé dans l'espace. Des pionniers de l'aéronautique moderne qui auront sans aucun doute encore, de nombreux successeurs. ■

Samantha Lille

* Les trois autres écoles de personnels navigants d'essais : US Air Force Test Pilot School d'Edwards (États-Unis) ; US Naval Test Pilot School de Patuxent River (États-Unis) ; Empire Test Pilot's School de Boscombe Down (Royaume-Uni).

Présentation vidéo de l'école





Cérémonie du soixantième anniversaire du Collège de défense de l'Otan, le 20 mai 2011.

Collège de défense

Savoirs partagés

Créée en 1951, le Collège de défense de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (Otan) siège à Rome depuis 1966. Son objectif reste identique: former de hauts responsables, civils et militaires, capables d'agir au sein de l'Alliance atlantique ou d'organisations internationales, en mutualisant les savoirs des participants et en produisant des réflexions collectives sur les questions politico-militaires.

Commandant en chef des forces alliées en Europe durant la Seconde Guerre mondiale, le général Eisenhower a planifié le débarquement de Normandie. En 1950, commandant en chef de la jeune Organisation du traité de l'Atlantique Nord (Otan), il installe son quartier général à Paris. Un an plus tard, fort de cette expérience opérationnelle interalliée, il conseille la création du Collège de défense de l'Otan, qui verra le jour en 1951 dans la capitale française. En 1966, après la décision de Charles de Gaulle de faire sortir la France du commandement intégré de l'Organisation, le Collège s'installe à Rome où il réside depuis cinquante ans. Actuellement commandée par le général de division aérienne polonais Janusz Bojarski, l'entité a pour doyenne Daria Daniels Skodnik, d'origine slovène. Pour autant, le collège a conservé sa mission originelle : contribuer à l'efficacité et à la cohésion de l'Alliance en formant des officiers supérieurs, des diplomates et des spécialistes de la défense à travailler et à réfléchir ensemble sur des questions politico-militaires.

Contribution des auditeurs

« Le Collège de défense est un établissement principalement dédié à l'étude des concepts stratégiques et des politiques en matière de sécurité internationale », explique le colonel Jean-Yves, de l'armée de Terre, l'un des six Français que compte la promotion de 74 auditeurs. Pour cet officier, il s'agit également « de comprendre les différentes cultures de nos alliés afin de mieux travailler ensemble ». L'établissement propose plusieurs stages mais sa principale activité tourne autour du cours principal (*Senior Course*). « La formation s'articule en huit périodes d'études qui abordent, entre autres thèmes, l'environnement géostratégique, les organisations internationales, les défis émergents, les enjeux régionaux et bien sûr l'évolution de l'Otan », explique le capitaine de vaisseau Philippe Le Gac, auditeur français. « Nous abordons chaque jour un thème différent, exposé en conférence, puis au travers de questions et de débats en

comité qui prennent en compte notre expérience personnelle. Car l'intérêt et la pédagogie de ce cours sont également fondés sur la contribution des auditeurs eux-mêmes. Nombre d'entre nous ont déjà travaillé sur les sujets abordés. La mise en commun de cette expérience permet de considérer les problématiques sous différents angles », ajoute le colonel Jean-Yves. Point d'orgue du stage, les auditeurs de la promotion, issus de 31 nations dont 19 de l'Otan, doivent rédiger, en commun, un mémoire d'une trentaine de pages sur des thèmes précis dont certains sont demandés par le Comité militaire de l'Otan.

Le dessein du collège est bien de constituer un réservoir de futurs hauts responsables rompus à la pratique de la coopération internationale et dotés d'une bonne connaissance des problèmes, des méthodes et des réalisations de l'Alliance. Le lieutenant-colonel Wolfgang Schmit, auditeur français de l'armée de l'Air, participe à ce stage car « il représente une progression logique. J'ai travaillé au

sein de mon armée et j'évolue actuellement en interarmées sur le site de Balard. Pour moi, l'objectif est aujourd'hui l'interallié. Cela fait sens de rejoindre des postes orientés Otan ». À la fin du stage, tous les auditeurs auront effectué trois voyages d'études, ils seront diplômés et prêts à rejoindre « des postes à responsabilité, non seulement au sein de l'Otan, d'organisations internationales ou



Une séance de cours principal en février 2016.

de la Direction générale des relations internationales et de la stratégie, mais aussi de tout type de fonction liée aux questions internationales au sein du ministère de la Défense, explique le colonel Erick Landes, cadre au sein du collège. Le cours incite les auditeurs à développer leur sens stratégique et à acquérir une forme d'interopérabilité humaine et intellectuelle qui s'avère essentielle dans le fonctionnement quotidien d'une organisation internationale ».

Le Collège de défense comporte également une composante « art et histoire » dont la première activité a eu lieu lors de cette session 2016. Les auditeurs ont pu marcher autour du mur d'Aurélien, ancienne fortification protégeant Rome des invasions et dont les deux tiers sont aujourd'hui encore visibles. Pour l'Otan, une meilleure compréhension du présent passe aussi par la connaissance du passé des peuples.

Flora Cantin

RMBS

Expression artistique

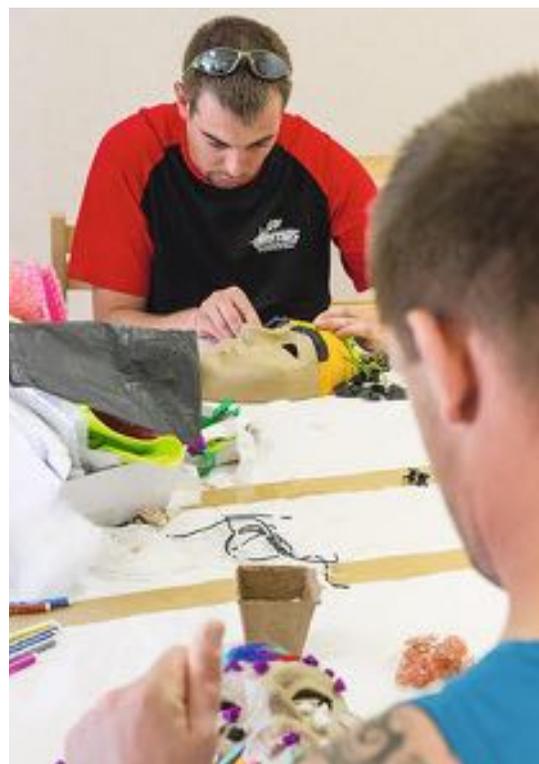
Les Rencontres militaires blessures et sports (RMBS), qui ont eu lieu du 30 mai au 25 juin, ont proposé des ateliers de médiation par l'art. Un rendez-vous qui offre aux participants un moment de lâcher prise à travers la pratique d'une activité manuelle et artistique.

Pour la deuxième année consécutive, un atelier de médiation par l'art a été intégré aux stages des Rencontres militaires blessures et sports (RMBS), qui se tiennent chaque année depuis 2012 à Bourges et à Aubigny-sur-Nère, dans le Cher. Cette pratique anglo-saxonne utilisant le potentiel d'expression artistique d'une personne à des fins de développement personnel est accessible aux blessés autonomes, aux grands blessés et plus globalement à tout type de handicap.

Avant les séances, les futurs participants nourrissent souvent un certain nombre d'a priori. « Certains ont l'impression qu'ils vont faire quelque chose qui n'est pas viril », explique Hélène Rabaud, médiatrice par l'art. Pourtant, nombre d'entre eux poursuivent ensuite cette pratique dans des centres de loisirs ou à leur domicile.

À l'écoute de ses émotions

Lors de ces ateliers, les volontaires essaient une activité créatrice telle que la peinture, la sculpture, le modelage sur argile ou sable, la décoration de masques en carton, etc. « Peu importe la matière travaillée : ce qui nous intéresse est le processus mis en place, indique l'animatrice. Cela permet d'oser bricoler, de réapprendre certains gestes. Il s'agit d'une façon de réintégrer son corps par le biais d'une activité manuelle. Nous n'attendons pas d'eux que ce soit forcément beau. Le tout est qu'ils arrivent à faire



G. MARIETTE/CEPAD

quelque chose et qu'ils reprennent ainsi confiance en eux. » L'objectif est de leur permettre d'entrer en dialogue avec eux-mêmes afin de déposer leurs émotions, y compris leur souffrance, dans cette œuvre artistique. Pendant l'atelier, les blessés s'ancrent dans le moment présent, ils apprennent à s'emparer de l'instant. Certains y parviennent, pour d'autres, l'exercice s'avère plus difficile. « Au début, je n'avais pas d'inspiration. Elle est venue avec le temps, témoigne le 1^{er} classe Steven, du 31^e régiment de génie,



Les participants ont pu expérimenter la décoration de masques en carton et le modelage sur argile.

G. MARIETTE@ECPAD

basé à Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne), devant le masque qu'il peint. *Cet objet que j'ai créé me représente comme je suis maintenant, avec l'histoire que j'ai vécue* », confie-t-il. Pour lui, comme pour l'adjudant Grégory de l'escadron départemental de sécurité routière des Yvelines de Versailles, cette pratique artistique était une première. Manipulant l'argile, ce dernier se représente dans l'univers qu'il a imaginé. « *Cela me permet de m'évader et je proposerai par la suite l'exercice à mes filles* », explique le sous-officier.

En fin de séance, les œuvres restent sur place. « *Il ne s'agit pas de figer le blessé dans cet état, dans les émotions du moment, mais bien de le faire cheminer, tout comme sa création. C'est pour cela que les participants ne rapportent pas le fruit de leur travail chez eux*, explique Hélène. *Ici, il ne s'agit pourtant nullement d'art-thérapie, qui met en œuvre un processus thérapeutique. Ces deux pratiques sont très différentes.* »

La médiation par l'art complète les 18 autres activités proposées lors des RMBS comme l'escalade, le tir à l'arc, mais aussi le kin-ball, ou le mölkky... L'objectif est de faire découvrir aux blessés les possibilités offertes concernant la pratique du sport de loisir, de l'entraînement et de la compétition. Chaque année, les RMBS offrent de nouvelles activités adaptées. Moment d'échange et de convivialité entre les blessés et les encadrants, ces rencontres proposent expérimentations et nouveautés au service des participants. ■

Candice Thomassin

La médiation par l'art expliquée par une animatrice



Des mécènes pour les RMBS

Depuis 2012, plusieurs acteurs du monde associatif, mutualiste et des entreprises de défense soutiennent financièrement toute la logistique des Rencontres militaires blessures et sports : hébergement, transport, restauration, accompagnement sportif... Leurs dons s'échelonnent de 5 000 à 25 000 euros. S'investissent ainsi chaque année, l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, le Bleuet de France, Terre Fraternité, Solidarité Défense, l'Union des blessés de la face et de la tête - Fondation des gueules cassées, la Fondation des œuvres sociales de l'Air, l'Entraide Gendarmerie, la Fédération nationale André-Maginot, l'Association générale de prévoyance militaire, le Groupement militaire de prévoyance des armées, Unéo, la Mutuelle nationale militaire, MBDA missile systems, Renault Trucks, Nexter, Thales, la compagnie industrielle de lasers Cilas et Airbus Group.



Football

La revanche des Bleues

La première coupe du monde militaire de football féminin a eu lieu du 26 mai au 5 juin dans plusieurs villes de Bretagne. L'équipe de France a brillé durant cette compétition qu'elle a remportée lors de la finale disputée contre la formation brésilienne qui l'avait battue lors des jeux mondiaux militaires de 2015.

Durant près de 15 jours, drapeaux français et bretons ont flotté côte à côte dans les tribunes des stades de football de Rennes, Saint-Malo, Vannes, Cesson-Sévigné et Chantepie pour la première coupe du monde militaire de football féminin. La compétition s'est déroulée du 26 mai au 5 juin et a permis à l'équipe de France de remporter la victoire finale. La cérémonie d'ouverture a eu lieu à Rennes, le 25 mai dernier, en présence du général de corps d'armée Christophe

de Saint Chamas, officier général de la zone de défense et de sécurité Ouest, du commissaire en chef de 1^{re} classe Hervé Piccirillo, commissaire aux sports militaires, commandant du Centre national des sports de la Défense et des huit équipes militaires qui allaient s'affronter – Allemagne, Brésil, Cameroun, Canada, Corée du Sud, États-Unis, France, Pays-Bas. À cette occasion, le général Aboubacar Biro Condé, représentant officiel du Conseil international du sport militaire (lire encadré), a rappelé à toutes les joueuses



A. ROINÉ © ECPAD

Les joueuses françaises ont ouvert victorieusement la compétition le 26 mai, au stade commandant Bougoin de Rennes, contre les Pays-Bas.

que « *durant quelques jours, [elles allaient] devoir mouiller les maillots pour honorer [leur] pays respectif en faisant preuve d'un grand esprit de solidarité, mais aussi et surtout de discipline, force principale des armées* ». Pour la première fois, une compétition mondiale militaire était ouverte au public et gratuite, prouvant, une fois de plus, que le lien armée-nation n'est pas une vaine idée. Et les spectateurs étaient nombreux à crier d'une même voix, depuis les tribunes du stade Commandant Bougoin de Rennes, « *Allez les Bleues!* » lors du match d'ouverture de la coupe, dont le coup d'envoi fut donné le lendemain. Dès la première minute, le soldat Julie Machart, milieu de terrain, a donné le ton de ce rendez-vous sportif en marquant le premier but face aux Pays-Bas.

Parcours sans faute

« *Elles courent bien, elles se passent bien la balle, elles occupent le terrain, c'est superbe!* » s'est réjouie Catherine, une supportrice bretonne de football féminin, lors de la rencontre. Après 90 minutes de match, interrompu par la pluie, les Françaises, avec le caporal-chef Justine Gourvil comme capitaine, et malgré le stress, ont imposé leur jeu,

remportant la victoire 6 à 1. Pour cette compétition, leur objectif était clair : gagner la coupe et obtenir leur revanche face aux Brésilienues qui les avaient battues aux jeux mondiaux militaires 2015, en Corée du Sud. C'est pourquoi, après les Pays-Bas, les Bleues ont dominé le tournoi en battant le Cameroun 6-0, le Canada 6-0, puis la Corée du Sud 3-2 en demi-finale.

Via les réseaux sociaux Défense, le chef d'État-Major des armées (Cema), le général d'armée Pierre de Villiers, a félicité l'équipe militaire pour cette place en demi-finale : « *Vous les avez eues par vos tripes et je compte sur vous pour la victoire, pour écraser l'équipe du Brésil puisque nous avons une revanche à prendre et vous les premières!* » Le 5 juin, à Vannes, les footballeuses tricolores, entraînées par Élisabeth Loisel, ex-sélectionneuse de l'équipe de France féminine de football et ex-joueuse en équipe de France, se sont battues pour la première place du podium face à l'équipe latine. Les Françaises ont bien reçu le message du Cema. Dès la 3^e minute de jeu, elles ont montré, une nouvelle fois, qu'elles étaient déterminées à aller jusqu'au bout : le soldat Julie Machart marquant le premier but contre les Sud-Américaines. Le soldat Paméla Babinga, attaquante, offrant le deuxième. Le match a été intense et combatif, les Brésilienues ne souhaitant rien céder. À la 61^e minute, alors que les Bleues menaient 2-0, le Brésil a réduit l'écart en marquant un but. L'unique. Au coup de sifflet final, devant près de 4000 spectateurs, les Françaises ont remporté la première coupe du monde militaire de football féminin. ■

Flora Cantin

La paix par le sport

Après la Seconde Guerre mondiale, un officier français a souhaité permettre aux armées de se rencontrer non plus sur un champ de bataille, mais à l'occasion de compétitions sportives. Le 18 février 1948, à Nice, naissait ainsi le Conseil international du sport militaire (Cism), dont la devise « amitié par le sport » est toujours actuelle. Si, à l'origine, cinq pays – France, Luxembourg, Belgique, Pays-Bas et Danemark – ont posé les fondations de l'organisme, aujourd'hui, 134 nations s'affrontent sportivement grâce à lui à travers de nombreuses compétitions militaires. L'objectif du Cism est resté le même : contribuer à la paix en unissant les forces armées par le sport.

L'ouverture de la coupe du monde militaire de football féminin en vidéo



Pupilles de la nation

La patrie toujours reconnaissante



CASTELLI©ECPAD

Ci-dessus : en 1945, la colonie de vacances de Heirentier, en Allemagne, accueille des enfants de militaires et des pupilles de la nation.

Page de droite : collecte du Bleu et de France en novembre 2015 par des lycéens de Quimper. Cette association participe au financement des aides destinées aux pupilles de la nation.

La Première Guerre mondiale a laissé une trace dans chaque foyer de France. Avec un père mort au combat ou l'un des deux parents disparus, près d'un million d'enfants se retrouvent orphelins. Pour faire face à cette situation d'urgence, l'État instaure le statut de pupille de la nation le 29 juillet 1917. Cette loi permet l'adoption par l'État de tous ces mineurs bien souvent dans une situation précaire, voire à la rue. Cent ans plus tard, ce statut marque

Créé en 1917, le statut de pupille de la nation permet à l'État d'adopter des enfants de soldats morts ou grièvement blessés au combat ou de victimes civiles de guerre. Un statut qui est étendu, à la fin du xx^e siècle, aux enfants de victimes du terrorisme et à ceux dont les parents ont été tués lors d'une mission de sécurité. Actuellement, près de 320 pupilles sont accompagnés, bénéficiant d'une aide durant toute leur vie.

toujours la reconnaissance du pays faite aux descendants des hommes et des femmes morts au service de la France. Actuellement, près de 320 pupilles sont accompagnés par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG).

De 1917 à 1990, les pupilles de la nation sont les enfants des soldats morts pour la France, grièvement blessés au combat, ou de victimes civiles de guerre. Trois cent mille enfants sont devenus pupilles de la nation à la fin de la Seconde Guerre mondiale, 30 000 après la guerre d'Indochine et 18 000 après celle d'Algérie.

Élargissement du statut

Mais, ces dernières décennies, face à un contexte sécuritaire de plus en plus fragile, la législation concernant ce sujet a fortement évolué. Le premier grand changement a lieu dans la dernière décennie du xx^e siècle. Ce tournant est dû à Françoise Rudetzki. Gravement blessée dans l'attentat d'un restaurant parisien le 23 décembre 1983, elle fait de l'accompagnement des victimes d'actes de terrorisme son combat, créant en 1986 l'association SOS Attentats qui agit comme un lobby auprès des autorités politiques. Elle obtient, en 1990, l'extension aux victimes du terrorisme des dispositions applicables aux victimes civiles de guerre à compter du 1^{er} janvier 1982, et notamment la possibilité d'adoption de leurs enfants par la nation.

Nouvel élargissement en 1993. Le statut de pupille de la nation est ouvert à tout orphelin de moins de 21 ans dont le père ou la mère a été tué lors d'une mission de sécurité dans le cadre de leurs fonctions de : magistrat, militaire de la gendarmerie, fonctionnaire des services actifs

de la police nationale, de l'administration pénitentiaire et des douanes, personnel civil et militaire de l'État participant aux opérations de recherche et de destruction des munitions de guerre et explosifs, personnes titulaires d'un mandat électif, professionnel de la santé. Puis, en 2011, le statut s'ouvre aux enfants nés d'un parent de nationalité française tué lors d'un acte de piraterie après le 10 novembre 2008. Dernière évolution, la loi du 21 décembre 2012, dont l'article 12 stipule que « le ministre compétent peut décider que la mention "mort pour le service de la nation" soit portée sur l'acte de décès : d'un militaire tué en service ou en raison de sa qualité de militaire ; d'un autre agent public tué en raison de ses fonctions ou de sa qualité ». Dès lors, les enfants des personnes dont l'acte de décès porte cette mention peuvent devenir pupilles de la nation.

Pour bénéficier de ce statut, l'un des deux parents restant, le tuteur ou l'enfant lui-même s'il est majeur, doit lancer une requête auprès de l'ONACVG. Le processus d'adoption, qui prend environ trois mois, est ensuite acté ■■■



©E.CROUJAN



©CITIZENIDE.COM

18 novembre 2015, place Kleber à Strasbourg. Une foule d'anonymes se recueille après les attentats parisiens du 13 novembre 2015. Les enfants des victimes pourront devenir pupilles de la nation : une soixantaine de dossiers sont en cours d'examen.

■ ■ ■ par un jugement du tribunal de grande instance. Tous les pupilles de la nation bénéficient d'aides administratives, sociales et financières, adaptées selon les besoins. L'ONACVG offre à l'enfant un suivi personnalisé jusqu'à la fin de ses études supérieures et bien au-delà. « *Nous leur fournissons un soutien pour tout type de besoin – voiture, caution pour un logement, matériel informatique... – afin qu'ils puissent entrer dans la vie active avec le maximum d'atouts et être autonomes,* assure Emmanuelle Double, chef du département de la solidarité de l'ONACVG. *En cas de problème, nous serons toujours là pour eux puisqu'un pupille de la nation est ressortissant de l'ONACVG jusqu'à la fin de ses jours. Aujourd'hui l'âge moyen est de 75 ans.* » Le financement de ce statut est à la charge du ministère de la Défense, plus précisément de l'ONACVG, selon le code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre. L'œuvre nationale du Bleuets de France, qui dépend de l'ONACVG, participe largement au financement

« Nous leur fournissons un soutien pour tout type de besoin – voiture, matériel informatique... – afin qu'ils puissent entrer dans la vie active avec le maximum d'atouts et être autonomes. »

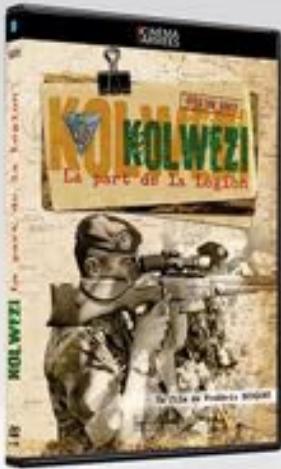
des aides. Le budget total pour l'ensemble des pupilles mineurs et majeurs s'élevé à 2 millions d'euros par an.

Les attentats qui ont frappé la France relancent de façon marquante cette reconnaissance de la nation envers les enfants des victimes de terrorisme. En 2015, 53 mineurs ont été adoptés par la nation, 11 d'entre eux après les attaques de *Charlie Hebdo* et de l'*Hyper Cacher*. Plus de soixante demandes sont en cours de traitement à la suite des attentats du 13 novembre. Pourtant, ce statut reste méconnu et prêté encore à

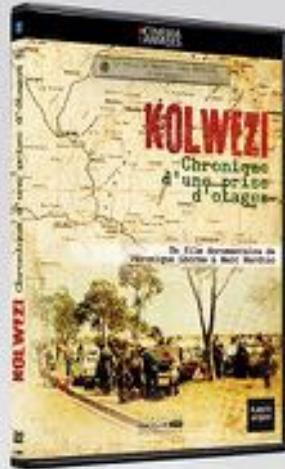
confusion, ce que déplore Emmanuelle Double : « *Le grand public ne le connaît pas bien, car, souvent, il est lié à un environnement qui fait peur. Il existe une véritable confusion entre l'adoption par la nation et l'adoption par l'État (retrait du droit de garde des parents...). Ce qui explique la réticence de certains proches. Notre priorité est d'installer une relation de confiance et de venir en aide aux familles.* » ■

Camille Martin

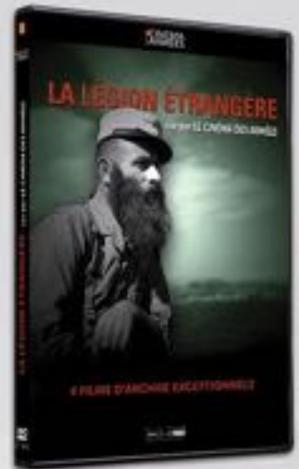
SÉLECTION SPÉCIALE LÉGION ÉTRANGÈRE



Récit de l'opération *Bonite* par
les rescapés du 2^e REP
52 MIN + BONUS - 14,90 €



Les otages et les principaux
acteurs racontent
57 MIN - 14,90 €



Compilation de films réalisés
en Indochine et en Algérie
2H - 14,90 €



DVD à découvrir sur
www.boutique.ecpad.fr

Toutes les armées en images
DVD - Livres - Photos



Possibilité de paiement par chèque sur
www.boutique.ecpad.fr
Pour tout renseignement : 01 49 60 59 88



30/05 REMISE DU 10^E RAPPORT DU HCECM AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



Portant sur « la condition des militaires engagés dans les opérations de protection du territoire national et de la population », le 10^e rapport du Haut Comité d'évaluation de la condition militaire (HCECM) a été remis au président de la République, François Hollande. Il expose une vue

d'ensemble des missions de protection, plus particulièrement de l'opération Sentinelle, et propose des orientations et des mesures complémentaires pour améliorer la condition militaire. Ce document est téléchargeable sur le site Internet du ministère de la Défense.

10/06 CÉRÉMONIE DE COMMÉMORATION À ORADOUR-SUR-GLANE

Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'État aux Anciens Combattants et à la Mémoire, a participé aux commémorations du 72^e anniversaire du massacre d'Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne). Officiels, familles de victimes et tous ceux qui souhaitent rendre

hommages aux 642 personnes, hommes, femmes et enfants, massacrés par les nazis le 10 juin 1944, se sont rassemblés dans une marche silencieuse. Chacun a pu se recueillir devant le Tombeau des martyrs, qui abrite les cendres des victimes.



16/06 SIGNATURE D'UN ACCORD-CADRE ENTRE LE CEMA ET LE DIRECTEUR DE L'AFD

Un accord-cadre a été signé par le général de Villiers, chef d'État-Major des armées (Cema) et Rémy Rioux, directeur général de l'Agence française pour le développement (AFD). Cet établissement public soutient, depuis plus de 70 ans, des projets contribuant à la stabilisation

des pays dans lesquels les armées françaises interviennent. Cette signature formalise une coopération déjà existante. Elle se traduit principalement par une volonté de concertation, des échanges d'informations avec plusieurs services des armées et un principe d'appui ponctuel.



13/06 LE MINISTRE À EUROSATORY



Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, s'est rendu au 25^e salon international de l'armement pour la défense et la sécurité terrestre et aéroterrestre Eurosatory, qui s'est tenu au parc des expositions de Villepinte (Seine-Saint-Denis). Il a rencontré, sur le

stand Défense, les personnels des armées et de la Direction générale de l'armement qui lui ont présenté les matériels exposés et les innovations qui équiperont les forces. Le ministre a ensuite rendu visite aux industriels présents pour leur réaffirmer son soutien.

AGENDA

13-19 JUILLET
Fêtes maritimes internationales de Brest 2016.



11-17 JUILLET
Farnborough International Airshow au Royaume-Uni.

29 JUILLET
Arrivée du premier patrouilleur multimissions B2M, le *D'Entrecasteaux*, à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie.

18/06 CÉLÉBRATION DE L'APPEL DU 18 JUIN



Le président de la République, François Hollande, a présidé la cérémonie de commémoration de l'appel du 18 juin 1940, en présence de Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense. Ils se sont rendus au mémorial de la France combattante, devant le fort du Mont-Valérien, à

Suresnes (Hauts-de-Seine). Lancé il y a 76 ans par le général Charles de Gaulle sur les ondes de la radio britannique BBC à Londres, ce message encourageait les Français à refuser la défaite et à poursuivre le combat avec lui depuis la Grande-Bretagne, au sein des Forces françaises libres.

20/06 SYMPOSIUM SIC 2016



Organisé par la Direction générale des systèmes d'information et de communication (DGSIC), le symposium SIC a réuni, à Paris, les grands acteurs du ministère de la Défense et des industriels. Objectif : faire le point sur les évolutions et les perspectives dans le domaine des SIC afin de

de cerner les contours de l'avenir numérique de la Défense. Coïncidant avec les 10 ans de la DGSIC, cet événement a permis d'échanger sur la dynamique de transformation du système d'information ministériel, les nouveaux défis à relever et l'impact des technologies futures.

15 AOÛT

Cérémonies du 72^e anniversaire du débarquement de Provence.

28 AOÛT

Meeting aérien à l'occasion du centenaire de la Grande Guerre à l'aérodrome Verdun-Sommedieue-Le Rozelier.

01/07 LE GÉNÉRAL PONTIÈS NOMMÉ À LA DIRECTION DU SERVICE NATIONAL

Auparavant inspecteur de l'armée de Terre, le général de corps d'armée Philippe Pontès a été nommé en conseil des ministres directeur du service national (DSN). Il succède à François Le Puloc'h, qui en assurait le pilotage depuis 2012. La DSN met en œuvre la politique du lien entre l'armée et la nation, notamment auprès de la jeunesse, à travers un parcours de citoyenneté dont la Journée Défense et Citoyenneté est une étape majeure.



18-19/06 GRAND SUCCÈS DU MEETING DE LA BASE AÉRIENNE 702



Plus de 35 000 visiteurs ont assisté à un spectacle aérien exceptionnel et découvert les missions de l'armée de l'Air sur la base aérienne 702 d'Avord. Le public a rencontré des aviateurs et s'est essayé aux rudiments du pilotage grâce aux simulateurs de vol déployés. En vol, le

meeting a bénéficié d'un plateau aérien de premier ordre avec la Patrouille de France, le Rafale Solo Display, l'équipe de voltige de l'armée de l'Air, la patrouille Ramex Delta et l'équipe de parachutistes de l'armée de l'Air. De nombreux avions étrangers étaient également invités.

5-6 SEPTEMBRE

14^e université d'été de la Défense à l'École polytechnique, à Palaiseau, et à l'École militaire, à Paris.

17-18 SEPTEMBRE

33^e édition des Journées européennes du patrimoine.

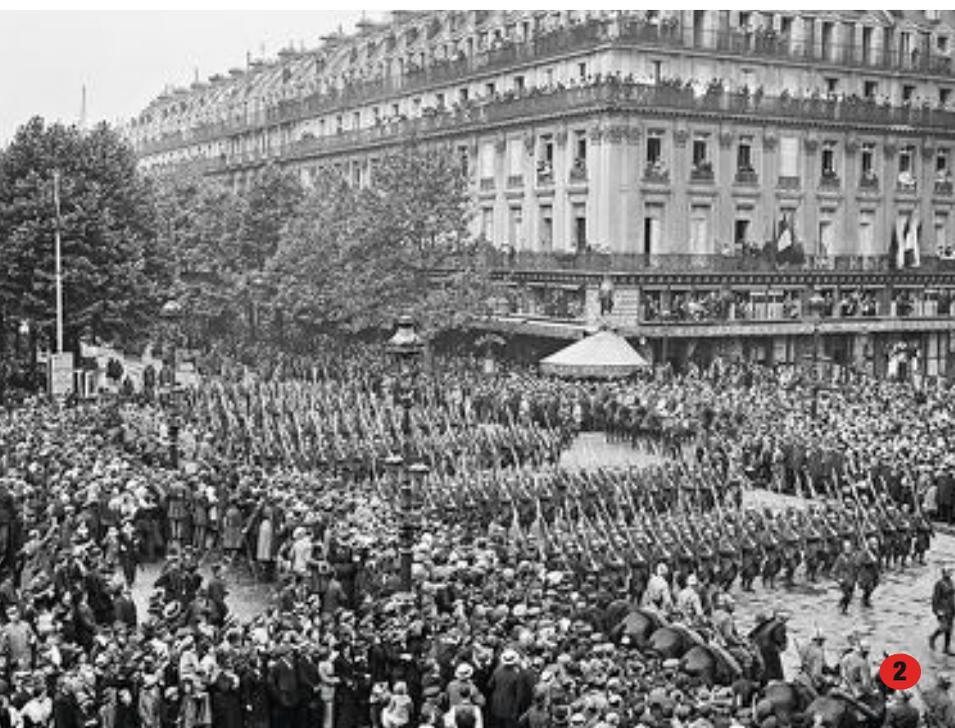
14 Juillet



Un siècle de défilés



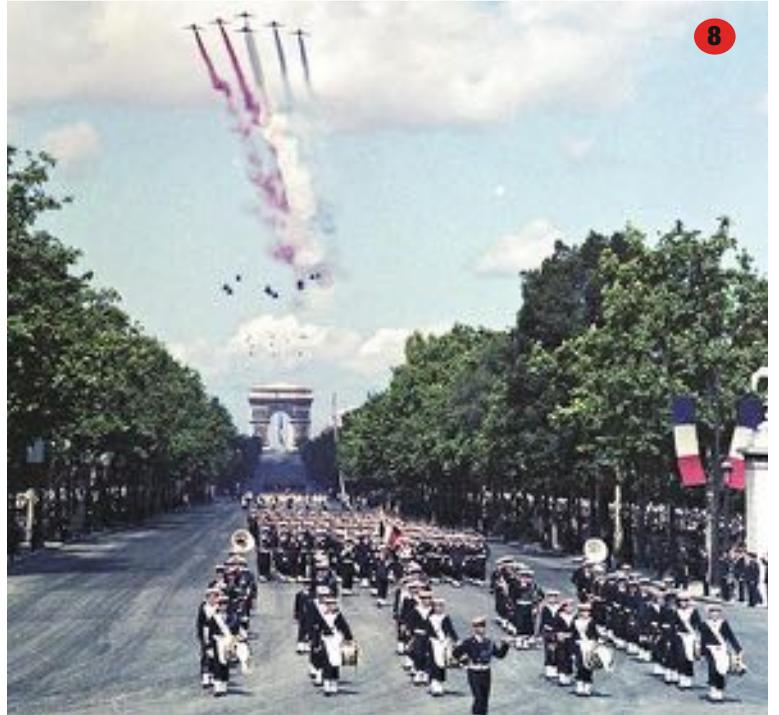
F. CONNAN@DIDOC



- 1 - 1915** Transfert des cendres de Rouget de Lisle de l'Arc de triomphe aux Invalides.
- 2 - 1916** Défilé place de l'Opéra.
- 3 - 1917** La Légion étrangère devant le Lion de Belfort, place Denfert-Rochereau.
- 4 - 1919** Des chars Renault FT 17.
- 5 - 1945** Le général de Gaulle remet la Légion d'honneur à des personnalités parmi lesquelles le général Koenig et des chefs nord-africains.
- 6 - 1945** Militaires féminines de l'armée de l'air américaine.
- 7 - 1954** Des méharistes de l'armée française déployés dans le Sahara à l'époque de l'Algérie française.
- 8 - 1963** Défilé aérien mené par la Patrouille de France. À pied, musique militaire de la Marine nationale.
- 9 - 1955** La Garde rouge de Dakar.
- 10 - 1965** Des AMX13 devant le gouverneur militaire de Paris. Dans les airs, parade des Noratlas.



PHOTOS: ©ECPAD



PHOTOS : ©ECPAD



1



2



3



5



4

- 1 - 1968 Des hélicoptères survolent les Champs-Élysées.
- 2 - 1975 Parade d'AMX 30 lors du défilé qui se déroule sur le cours de Vincennes.
- 3 - 1978 Des marins devant le Grand Palais.
- 4 - 1982 Présentation du missile Pluton monté sur AMX 30 en nocturne sur les Champs-Élysées.
- 5 - 1983 La Garde républicaine à pied.
- 6 - 1991 Le général Roquejeoffre en tête des troupes de l'opération Daguet.
- 7 - 1993 Chars AMX 30 B2 du 3^e régiment de dragons.
- 8 - 2010 - Soldats du 13^e régiment de dragons parachutistes.
- 9 - 2010 - Des militaires de treize pays africains sont présents pour célébrer le cinquantenaire de leur indépendance.
- 10 - 2012 - Ouverture de la cérémonie par la Garde républicaine, la musique de la Légion étrangère, le Chœur de l'armée française et une chorale d'enfants.



C. FIARD@DICOD

C. FIARD@DICOD

R. CONNAN@DICOD



R. CONNAN@DICOD



J.-J. CHATARD@DICOD



R. CONNAN@DICOD



J.-J. CHATARD@DICOD

1 - 2012 Des membres de l'équipe de France militaire de parachutisme atterrissent place de la Concorde en clôture de la cérémonie.

2 - 2012 Brigade de sapeurs-pompiers de Paris.

3 - 2013 Des marins du bâtiment de projection et de commandement *Mistral*.

4 - 2014 Survol du quartier de La Défense par la Patrouille de France.

5 - 2014 Ouverture du défilé par la parade des emblèmes des nations impliquées dans les deux conflits mondiaux.

6 - 2015 Premier défilé du 14 Juillet pour les militaires de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense.

7 - 2015 Élèves officiers de l'École militaire interarmes de Saint-Cyr Coëtquidan.

8 - 2015 Élèves de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr Coëtquidan.

9 - 2015 Élèves officiers de l'École de l'Air de Salon-de-Provence.



Le Redoutable

Immersion dans l'univers d'un sous

Après vingt ans de service, le premier sous-marin nucléaire lanceur d'engins français a retrouvé sa ville d'origine, Cherbourg, où il se visite depuis 2002. Arpentant coursives, salle des missiles, poste central, mais aussi cuisines, carré des officiers, cabines..., le public se familiarise avec la vie des marins des profondeurs. Parés à plonger dans le monde du *Redoutable*...

PHOTOS: CLAIRE LEBERTRE@ICOD



-marin

Cherbourgeois d'origine, il a fêté ses 49 ans le 29 mars dernier. Il a exploré les mers et océans du monde entier durant ses vingt ans de service dans la Marine nationale avant de prendre sa retraite et de retrouver son port de naissance. Il faut traverser l'ancienne gare transatlantique de Cherbourg, fleuron de l'Art déco, pour voir apparaître son kiosque sur lequel est inscrit son nom en lettres majuscules: *Le Redoutable*. « *La Cité de la mer est née d'un pari un peu fou: marier l'Art déco et le premier sous-marin nucléaire français, que le ministère de la Défense avait offert à la ville pour 1 franc symbo-*

lique. La Marine nationale et DCNS, qui avaient la responsabilité de faire venir Le Redoutable jusqu'ici, ont accompli leur mission le 4 juillet 2000. Ma seule exigence était que le sous-marin soit présenté dans sa version d'origine: la tranche nucléaire ayant été retirée, il fallait en remettre une permettant de rétablir la longueur initiale du sous-marin. Ce qui était très compliqué était de le rendre accessible au public », se souvient Bernard Cauvin, maire délégué de Cherbourg-en-Cotentin et président de la Cité de la mer depuis 2002.

Un géant pour la France

Premier sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE), *Le Redoutable* a fait de la France, en 1967, année de son inauguration par Charles de Gaulle, alors président de la République, la quatrième puissance mondiale possédant des sous-marins atomiques. Aujourd'hui, groupes scolaires et touristes peuvent pénétrer dans l'antre de ce géant de 9000 tonnes

Les grandes dates du sous-marin

Mise en chantier : 1964
Mise à l'eau : 1967
Admis au service actif : 1971
Première patrouille : 1972
Désarmement : 1991
Ouverture au public : 2002

long de 128 mètres devenu le plus grand sous-marin visitable du monde. « *Je souhaitais que l'on ait l'impression réelle que l'équipage avait quitté le sous-marin une demi-heure auparavant »,* ajoute le président de la Cité de la mer, qui a participé à la construction du *Redoutable* dans les hangars de DCNS (alors DCAN) dans les années 1960.

L'entrée se fait aujourd'hui par l'arrière du sous-marin, installé dans une cale sèche. Dès la porte franchie, le bruit ainsi que l'odeur d'huile et de graisse surprennent. Une multitude de tuyaux et de câbles, ponctués par des vérins et des robinets rouges, courent dans les coursives étroites éclairées d'une lumière blanche... Dans le monde des sous-mariniers, il faut avancer lentement, lever les pieds pour passer chaque porte, veiller à ne pas se cogner aux différentes pièces métalliques. « *Rendre ce sous-marin accessible au public en toute sécurité a nécessité des années de mises au point en coopération avec le ministère de la Défense, plus* ■■■



À gauche : l'hélice du sous-marin, qui possède sept pales, pèse sept tonnes.

En haut : la tranche qui abrite les 16 tubes lance-missiles et où sont placés des porte-voix.

Ci-dessus : à bord, pour la première fois dans un sous-marin, chaque homme disposait d'une bannette individuelle.

■ ■ ■ *particulièrement la Marine nationale. Nous avons modifié au minimum le sous-marin tout en sécurisant les espaces et nous avons cherché à recréer les différentes ambiances sonores quotidiennes de vie et de travail dans chaque espace. Les sons diffusés ont été captés dans d'autres sous-marins français* », explique Virginie Brenot-Beaufrière, responsable culturelle à la Cité de la mer.

Parmi les tubes lance-missiles

Après le poste de commande de la propulsion, d'où étaient autrefois contrôlées, entre autres, les turbines permettant le réglage de la vitesse du sous-marin, le visiteur arrive dans l'usine électrique, partie vitale du *Redoutable*. Lorsque le sous-marin naviguait, le courant devait être maintenu à 60 hertz. S'il diminuait, le bâtiment se mettait alors à vibrer et devenait repérable. Après avoir longé les tableaux électriques, le curieux pénètre dans l'ancien cœur du réacteur nucléaire. La coque a été reconstituée pour remplacer le tronçon disparu de la vraie tranche protégeant la centrale nucléaire d'origine. Puis, direction la zone des tubes lance-missiles. Jusqu'en 1991, sur ordre du président

de la République, également chef des armées, seize missiles pouvaient être tirés simultanément sur une même cible. Cette tranche est aussi la partie la plus vaste du sous-marin. Des porte-voix en cuivre, toujours visibles, permettaient de communiquer avec les ponts supérieurs et inférieurs. Arrivés au poste central navigation opérations, l'ambiance change. Une lumière rouge remplace la blanche. Le mode « nuit » est activé. Consoles sonar, périscopes, poste de pilotage ou encore table traçante permettent de savoir, en permanence, où se trouve le sous-marin. C'est de cet endroit que le commandant du *Redoutable* opérait. C'est ici aussi que les oreilles d'or, marins à l'ouïe fine, écoutaient les bruits de l'océan et de sa surface. Ce SNLE, qui a réalisé 58 patrouilles opérationnelles et quelque 90000 heures de plongée, comptait un équipage de 135 hommes vivant ensemble jour et nuit, sous l'eau, durant 70 jours, dans une totale promiscuité. La cabine du commandant, les bannettes des sous-marinières, les sanitaires, le carré des officiers, les cuisines et la cafétéria restituent parfaitement la réalité de la vie à bord.

Combinés téléphoniques et postes de télévision d'une époque aujourd'hui bien révolue sont toujours à leur place. « *La Marine nationale nous a même confié la vaisseau originale en argent du Redoutable pour l'exposer* », confie Bernard Cauvin. Tout au long de la visite, adultes et enfants, garçons et filles, n'ont pas lâché l'audioguide. Impressionnés, ils ont touché du doigt, pendant près de 40 minutes, l'expérience mystérieuse de ces marins des profondeurs à la vie si particulière. Tous savent désormais que l'océan, où évoluent les « bateaux noirs », est loin d'être un monde silencieux... ■

Flora Cantin

La visite en vidéo



Fédération des clubs de la défense

Plus de **200 activités**

à travers **400 clubs** en France !

Faites l'expérience d'un club de la défense !

sport



culture



loisirs



Rejoignez-nous !

suivez-nous sur



vos clubs sur lafederationdefense.fr

La fédération
des Clubs de la Défense



Documentaire
Durée : 52'

Compilation de
6 films d'archives
Durée : 1h07

DVD à découvrir sur
www.boutique.ecpad.fr

Toutes les armées en images
DVD - Livres - Photos



Possibilité de paiement par chèque sur www.boutique.ecpad.fr
Pour tout renseignement : 01 49 60 59 88



ecpa ▶ d
AGENCE D'IMAGES
DE LA DÉFENSE

En quête d'histoires

Après avoir servi vingt-deux ans comme sous-officier dans l'armée de Terre, Philippe Lafargue, passionné par le passé, entre en 2000 au Service historique de la Défense. Cet archéologue militaire y mène de véritables enquêtes, faisant sortir de l'oubli des destins de soldats.

« **J**'essaie d'aider des personnes au passé familial flou », résume l'adjudant-chef Philippe Lafargue, chargé d'archéologie militaire au Service historique de la Défense (SHD), à Vincennes. Un poste qui l'amène à retracer l'histoire de militaires disparus à partir d'objets retrouvés lors de fouilles ou dans les greniers de maisons familiales. Né à Tarbes (Hautes-Pyrénées), comme le maréchal Foch, le 8 février 1959, jour anniversaire de la bataille d'Eylau, Philippe s'intéresse très tôt à la chose militaire. « Je voulais être maître d'armes en régiment, car je pratiquais intensément l'escrime. » À l'école primaire, déjà passionné d'histoire de France, il rêve du Premier Empire.

À 19 ans, le jeune homme intègre l'école d'application de l'infanterie de Montpellier (Hérault) comme sous-officier, puis sert au 170^e régiment d'infanterie avant de rejoindre le 34^e régiment du génie. Il y forme les jeunes à la conduite automobile pendant près de douze ans. « À l'époque, la conscription était toujours d'actualité. Dans les garnisons de l'est de la France, notre horizon se limitait au triangle Mourmelon, Suippes, Mailly. Pour nous, le sigle RCA ne signifiait pas République centrafricaine mais région Champagne-Ardenne », s'amuse l'adjudant-chef.

Lors de la professionnalisation des armées, il rejoint le SHD. « On m'a assigné à la gestion du fonds du mémorial des Chasseurs. Dans ce cadre, j'ai com-

mencé à répondre à diverses demandes faites par courrier. Elles concernaient des objets anciens retrouvés dans de vieilles maisons: qui était sur cette photo? À qui appartenait cette arme? On me sollicitait même pour des identifications de restes humains. » Un passionné d'histoire n'aurait pu rêver meilleure opportunité.

L'adjudant-chef répond chaque jour à des demandes aussi nombreuses qu'insolites, qui concernent des sujets historiques précis. « Bien que mon bureau porte aujourd'hui l'intitulé "archéologie

militaire," il aurait très bien pu être appelé "bureau des questions à cent balles" », plaisante-t-il.

Fin 2013, la réalisatrice Sophie Bredier, qui le contacte dans le cadre d'un documentaire sur les pupilles de la nation, évoque son arrière-grand-père disparu à Verdun. Intéressé par le sujet, il parvient à retracer l'histoire de ce dernier. Sophie Bredier change alors complètement la narration de son film et y intègre des scènes d'enquête de terrain durant lesquelles l'adjudant-chef montre le lieu de la mort de son aïeul.

À propos de son travail, le sous-officier se plaît à citer une maxime de l'ancien commandant de Légion Hélie de Saint

Marc: « Chacun avance avec quelques idées que le destin transforme et bouscule. Des certitudes nous quittent. D'autres mystères nous habitent. »

Philippe Lafargue enquête sur des périodes historiques extrêmement variées. En 2015, il contribue à l'identification et à la restitution d'une alliance d'un soldat français mort pendant la Seconde Guerre mondiale. « À l'intérieur de la bague figuraient une date de mariage et des initiales. Partant du principe que ces dernières étaient celles du mort et de son épouse, j'ai recoupé ces données avec les archives militaires et j'ai réussi à retrouver leur fille. Ça a été un moment très fort », livre-t-il. Mais l'archéologie militaire peut par ailleurs s'avérer douloureuse. « Les enfants d'Indochine nés de père inconnu que j'ai rencontrés vivent aujourd'hui un drame.

À l'école primaire, déjà passionné d'histoire de France, il rêve du Premier Empire.

Mais, le temps passant et les nouvelles générations arrivant, la légende familiale prendra le pas sur l'histoire. »

Cette passion pour le passé lui fait même donner à des étudiants en chirurgie dentaire de l'université Paris 5 des cours sur l'histoire de la médecine et de la chirurgie sous le Premier Empire, en costume et avec des instruments d'époque. Dans quelques mois, l'adjudant-chef rangera son treillis au placard, mais il compte bien poursuivre ses investigations historiques. Il peut quitter l'institution en étant sûr d'une chose: ses découvertes ont changé la vie de nombreuses familles en éclairant un passé oublié. ■

Domenico Morano



D. MORANO@DICO

Adjudant-chef Philippe Lafargue en six dates

1959 | Naissance
à Tarbes

2000 | Arrivée au Service
historique de la Défense

2003 | Promu au grade
d'adjudant-chef

1978 | Engagement dans
l'armée de Terre

2003 | Mission Vilnius
d'identification de soldats
de la Grande Armée

2016 | Contribution au
Journal de la Défense
sur Verdun



Partie de football en juin 1916 à l'hôpital militaire de Saint-Maurice.

Des soldats mutilés en convalescence à l'hôpital Saint-Maurice, dans le Val-de-Marne, disputent une partie de ballon rond. Les mutilés de guerre pris en charge par cet établissement reçoivent également des formations professionnelles afin de les réinsérer dans le monde du travail.

©ECPAD

Football

Des tranchées à la coupe de France

Pratiqué par les Britanniques, le football séduit les poilus, qui trouvent dans ce jeu un exutoire à leurs souffrances. Tandis que les autorités militaires encouragent sa pratique, le public se presse aux matchs. La 1^{re} coupe de France a lieu en 1917, marquant la naissance du sport spectacle.

A lors que la plus importante compétition européenne de football s'achève, qui se souvient que la Grande Guerre a donné le coup d'envoi de la pratique du ballon rond en France ? Le 1^{er} juillet 1916, lors des premiers assauts de la bataille de la Somme, certains soldats de la Couronne britannique chargent les positions allemandes la baïonnette au canon et une balle de football au pied. Cette bravade, dont le récit est légendaire au Royaume-Uni, marque singulièrement l'acte de naissance du football français.

Rencontres interalliées

Dès les premiers mois de 1915, les hommes se morfondent dans les boyaux des tranchées où les loisirs sont rares et les conditions de vie extrêmement pénibles. Les poilus, qui comptent majoritairement des ouvriers et des paysans, côtoient sur le front les « tommies » de l'empire britannique – venus d'Angleterre, d'Écosse, du pays de Galles, d'Irlande, mais également d'Inde, d'Australie et d'Afrique... Au contact de ces hommes, les soldats français en brodequins s'initient à des divertissements que l'usine ou le labour des champs ne leur autorisaient pas auparavant. Ils se montrent particulièrement séduits par le football, un sport qui est déjà une véritable institution au Royaume-Uni, mais jusque-là considéré comme une activité de dandys d'outre-

Manche par les Français. Des matchs spontanés s'organisent, notamment des rencontres interalliées où soldats anglais et français mesurent leur adresse au football. Des images d'archives de l'arrière montrent les poilus au repos se livrer aux joies du ballon rond. Selon l'écrivain Michel Merckel, auteur de l'ouvrage *14-18, le sport sort des tranchées*, l'éclosion du football français est

« Vous venez de toucher des ballons. Allons poilus, faites-vous une poitrine solide et des muscles puissants, c'est encore une façon de bien servir la France. »

une surprenante alchimie de la guerre : « L'activité de combat n'étant pas permanente, elle génère de longs moments d'inaction qu'il va falloir occuper. Ensuite les grands brassages humains, régionaux, nationaux et internationaux vont favoriser les échanges culturels, notamment en ce qui concerne le domaine sportif. Et enfin la longueur du conflit va permettre d'enraciner durablement cette pratique dans les mœurs. »

Bienfaits des valeurs sportives

Les soldats français se sont donc emparés du football pour l'utiliser comme exutoire des souffrances au combat. Si, dans un premier temps, les officiers ne voient

aucune utilité militaire à cette pratique venue d'outre-Manche, la charge audacieuse des régiments britanniques au début de la bataille de la Somme les convainc des bienfaits des valeurs sportives pour les combattants. Ils ne tardent donc pas à voir l'avantage d'un tel phénomène, trop heureux de l'adhésion de la troupe pour l'exercice physique. Au lieu de manœuvres militaires rébarbatives, la pratique sportive est privilégiée. Après les mutineries de 1917, le ministère de la Guerre ordonne même une distribution de ballons réglementaires sur le front. Un journal des tranchées s'en fait ainsi l'écho : « Vous venez de toucher des bal-

lons. Allons poilus, faites-vous une poitrine solide et des muscles puissants, c'est encore une façon de bien servir la France. » Mais le football ne séduit pas que les soldats ! En plein conflit, des compétitions militaires font l'objet de manifestations patriotiques où se presse une population locale amusée. On y vient en famille applaudir les joueurs improvisés d'un sport autrefois réservé à une bourgeoisie catholique anglophile. Le sport spectacle naît de ces fêtes caritatives dont les recettes profitent aux hommes sur le front. À lire la presse de l'époque, le premier conflit moderne de notre histoire est un « grand match ». Au reste, les champions sous l'uniforme, ■■■



©ECPAD

En mai 1917, un match de football entre soldats sur une plage de la mer du Nord.

■ ■ ■ tous sports confondus, sont exaltés avec force gros titres pour leurs mérites au combat. « *La guerre n'est pas un jugement de Dieu ! Le droit, la justice, la vérité, sont de grands facteurs moraux ; mais, en fin de compte, c'est toujours la force qui prévaut !... Que de pages pourrions-nous écrire après cette formidable guerre ! Et quelle joie pour nous autres de voir, de constater combien nous avons raison de désirer une France sportive !* » s'enthousiasme dans le magazine illustré *La Vie au grand air* le sous-lieutenant Henri Decoin, journaliste, écrivain, réalisateur et sportif

reconnu qui a participé aux Jeux olympiques d'été en 1908 et 1912. Toutefois nombre d'entre eux, plus de 430, ne reviendront jamais du champ de bataille. Parmi eux, Jean Bouin (médaillé d'argent aux JO de 1912 en course de fond), l'aviateur Roland Garros ainsi que Charles Simon, l'un des promoteurs du football français, mort au combat à Écurie le 15 juin 1915. C'est en hommage à ce dernier qu'est créée la coupe de France de football le 15 janvier 1917. Comme une fantaisie du sort, il aura fallu une guerre pour que les Français se prennent au jeu du ballon rond. Pen-

dant la « Der des Ders », la plupart des familles françaises comptaient un ou plusieurs membres appelés sur le front. Une fois la paix retrouvée, la démobilisation des troupiers permet l'expansion du football auprès des classes populaires, qui s'établit progressivement comme le sport « roi » en France et favorise l'enracinement de l'exercice physique dans les foyers.

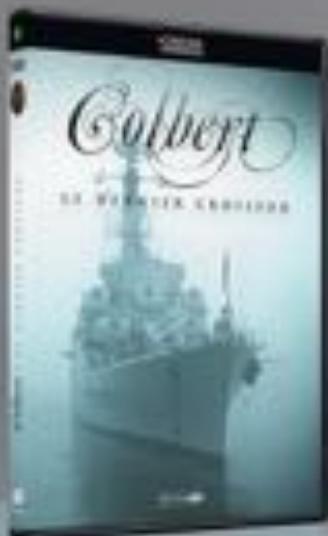
Pour faire face à l'afflux de tant de nouveaux sportsmen, la Fédération française de football est créée le 7 avril 1919. Ce phénomène de société atteint également les blessés de guerre dont on soigne par l'activité physique les corps et les esprits meurtris. En quatre ans, les Français sont passés d'une perception élitiste de l'éducation physique à une pratique démocratisée du sport telle que nous la connaissons aujourd'hui. Le premier match de football féminin, le 30 septembre 1917, représente également un premier coup de boutoir à l'ordre ancien, qui estimait le sport inapproprié aux épouses et aux mères. ■

Grégoire Chaumeil

Les Français et le sport

À la veille du premier conflit mondial, l'engouement fragile des Français pour le sport est encouragé par quelques rares initiés comme un certain Pierre de Coubertin. Tirant les enseignements de l'échec de la guerre de 1870, la Troisième République se fait fort de promouvoir la gymnastique à l'école et l'escrime au sein de l'armée. Mais l'exercice physique, comme l'athlétisme, est l'apanage des classes aisées et la majorité de la population rurale n'y a pas accès. Avant-guerre, seul le Tour de France remporte l'adhésion des Français de toutes conditions.

EMBARQUEZ SUR L'UN DES ANCIENS FLEURONS DE LA MARINE FRANÇAISE



EN BONUS

- 3 films d'archives inédites de bonus
- 1 livret d'accompagnement
- 1 entretien exclusif avec le directeur du Musée National de la Marine
- 1 diaporama de 200 photos

DVD à découvrir sur

www.boutique.ecpad.fr

Toutes les armées en images
DVD - Livres - Photos

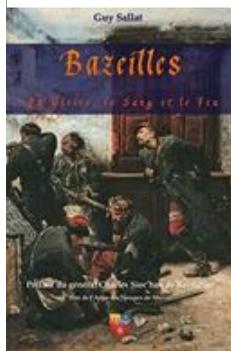


Possibilité de paiement par chèque sur
www.boutique.ecpad.fr
Pour tout renseignement : 01 49 60 59 88



BAZEILLES La gloire, le sang et le feu

Pendant la guerre de 1870, les marsouins de l'infanterie de marine et les bigors de l'artillerie de marine sont rassemblés au sein de la « division bleue ». Sous les ordres du général de Vassoigne, la division reçoit l'ordre de tenir un village aux portes de Sedan : Bazeilles. Entre le 31 août et le 1^{er} septembre, la commune sera plusieurs fois perdue et reprise par les troupes de marine.



Les furieux combats contre le 1^{er} corps d'armée bavarois coûtent la vie à plus de 2 600 hommes, mais la division tient bon et les survivants ne déposeront les armes que sur l'ordre de Napoléon III. Bazeilles devient dès lors pour les marsouins et les bigors ce que Cameron avait été pour la Légion : un symbole de bravoure et d'abnégation. Ce livre, écrit par un ancien parachutiste du 8^e RPIMa, raconte ce fait d'armes héroïque que les troupes de marine commémorent chaque année.

Guy Sallat, Od2C Éditions, 332 p., 25 €.



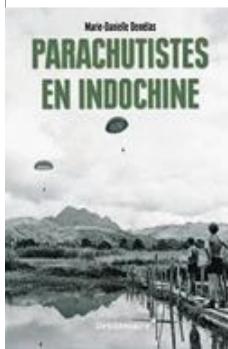
LA CENSURE EN FRANCE PENDANT LA GRANDE GUERRE

Dès le 3 août 1914, le gouvernement français a censuré la diffusion de l'information auprès des agences de presse et des journaux. Ce contrôle, qui ne devait durer que quelques mois, s'est finalement généralisé au point que de nombreux événements – revers militaires, mutineries, révolution russe, affaires de corruption – ont été minorés, voire ignorés, jusqu'à la fin de la guerre. Pour Olivier Forcade, professeur de relations internationales à la Sorbonne, la censure est l'une des questions les plus originales de cette époque. Acceptée aussi bien par la droite que par la gauche, elle a clairement suspendu les libertés et les processus démocratiques que la III^e République, fidèle à l'esprit de la Révolution française, n'avait pourtant jamais cessé de promouvoir. Un ouvrage fondamental, qui analyse ce paradoxe et décrypte les liens complexes entre les pouvoirs, les parties, la presse et les milieux littéraires, entre 1914 et 1919.

Olivier Forcade, éd. Fayard, 473 p., 24 €

PARACHUTISTES EN INDOCHINE

Ce livre n'est pas une synthèse sur la guerre d'Indochine, ni une chronologie des nombreuses opérations menées par les parachutistes, notamment au Tonkin. Marie-Danielle Demélas a longtemps travaillé sur l'histoire des guérillas, au CNRS et à l'université de la Sorbonne. Son dernier ouvrage a pour ambition de restituer la guerre vécue par les parachutistes français en Indochine. À quoi s'attendaient-ils ? Qu'ont-ils dû affronter ? Qu'ont-ils raconté et qu'ont-ils tu lorsque, pour les plus chanceux d'entre eux, ils sont rentrés de captivité ? Une plongée dans l'univers de ses soldats, doublée d'une analyse des nombreux errements stratégiques dont ils furent à la fois les victimes et les principaux protagonistes.



Marie-Danielle Demélas, éd. Vendémiaire, 380 p., 24 €

EXTENSION DU DOMAINE DE LA GUERRE



Pierre Servent a enseigné pendant près de vingt ans à l'École de guerre. Ancien journaliste au *Monde* et consultant régulier pour différentes chaînes télévisées, il dresse dans son dernier ouvrage, *Extension du domaine de la guerre*, un panorama des conflits actuels. Sans catastrophisme ni angélisme, il analyse l'expansion des fondamentalismes et l'avenir probable des guerres obliques. Un décryptage incisif et engagé de l'actualité qui, sans langue de bois, pose clairement les risques auxquels la France devra faire face.

Pierre Servent, éd. Robert Laffont, 304 p., 19,50 €



L'ART DE CONDUIRE UNE BATAILLE Les tactiques des plus grands stratèges de la bataille de Cannes à la guerre du Golfe

« Les principes de l'art de la guerre sont à la portée de l'intelligence la plus ordinaire, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit en état de les appliquer. » C'est par cette citation du général Mikhaïl Dragomirov que Gilles Haberey et Hugues Perot ont choisi d'ouvrir leur essai présentant les onze tactiques les plus efficaces de l'Histoire. En s'appuyant sur de nombreux exemples historiques, les deux auteurs, officiers saint-cyriens, analysent et expliquent pourquoi elles ont permis de vaincre. De la bataille de Teutoburg, en l'an 9 après J-C, entre l'Empire romain et des tribus germaniques, à la bataille de Cuito Cuanavale, en pleine guerre civile angolaise en 1988, le lecteur découvre les tactiques des batailles les plus redoutables depuis l'Antiquité jusqu'au xx^e siècle.

Gilles Haberey et Hugues Perot, éd. Pierre de Tailiac, 327 p., 26,90 €



CASQUE



GILET



RADIO



AIDE
EN CAS DE COUP DUR



**VOUS ALLEZ DE L'AVANT,
ON VOUS COUVRE**



Adhérer au GMPA, c'est profiter de contrats d'assurances adaptés aux métiers à risques et du dispositif *Entraide solidaire* en cas de grandes difficultés :

- Accompagnement des adhérents et de leur famille touchés par un événement en opération
- Accompagnement des jeunes en cas de reconversion ou de difficultés à poursuivre leurs études
- Accompagnement des seniors ou des parents âgés confrontés à la perte d'autonomie
- Accompagnement en cas de difficultés sociales suite à un accident, une maladie, une perte d'emploi, un handicap...

Plus d'informations sur www.gmpa.fr

A16C087 • Armées d'aujourd'hui • Studio AGPM • © Fotolia • AGPM Assurances • Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances • SIRET 312 786 163 00013 APE 6512Z
Rue Nicolas Appert 83086 TOULON CEDEX 9 • Téléphone 32 22* - Télécopie 04 94 20 25 93 - www.agpm.fr • *32 22 depuis la France métropolitaine (Service gratuit + prix d'un appel)
et le + 33 4 94 61 57 depuis l'étranger (ORNI, PDM inclus).

**SA PROTECTION ?
TROP ESSENTIELLE
POUR NE PAS
LA PRENDRE AU SÉRIEUX**

Confiez la protection de vos enfants
à un **GRUPE D'ASSURANCE
MUTUALISTE** et **D'ÉTHIQUE MILITAIRE**.

**ASSURANCE SCOLAIRE
ET EXTRA-SCOLAIRE**

À partir de 1,23€/mois

Contactez votre conseiller

32 22 Service gratuit
+ prix appel

agpm.fr

LA SOLIDARITÉ EST DANS NOS GÈNES
ASSURANCE, ÉPARGNE, SANTÉ, PRÉVOYANCE

AGPM